Mallem

ASSOCIATION
LES TÉMOINS DE JÉHOVAH

BULLETIN INTÉRIEUR

Mai 1968

N° 5

SOMMAIRE

"Lâchez vos filets pour une prise" 2
L'ordre est donné de pêcher dans le monde entier .. 17
Comment le monde des hommes sera sauvé par le sang 28
Par la méthode humaine ou par celle de Dieu? 41
Ambassadeurs de l'antiquité 57
Courrier biblique 60

"LACHEZ VOS FILETS POUR UNE PRISE"

"Il dit à Simon: 'Avance là où c'est profond, et lâchez vos filets pour une prise.'" — Luc 5 : 4.

LA SAINTE Bible utilise le poisson pour figurer des hommes. Salomon, roi sage et réputé de Jérusalem, dont les trois mille sentences parlent des cèdres, de l'hysope, des animaux, des oiseaux, des reptiles et des poissons, déclara: "L'homme ne connaît pas non plus son heure, pareil aux poissons qui sont pris au filet fatal, et aux oiseaux qui sont pris au piège; comme eux, les fils de l'homme sont enlacés au temps du malheur, lorsqu'il tombe sur eux tout à coup." (Eccl. 9 : 12; I Rois 4 : 32, 33). Au neuvième siècle avant notre ère, Amos, s'adressant aux oppresseurs de son peuple, s'écria: "Le Seigneur, Jéhovah, a juré par sa sainteté que des jours viendront sur vous où l'on vous enlèvera avec des crocs, et vos enfants avec des hameçons." (Amos 4 : 1, 2, *AC*) Les ennemis de Jéhovah Dieu ne manqueront pas d'être saisis comme de malheureux poissons qui sont brusquement attrapés alors qu'ils ne s'y attendent pas.

2 Un jour après la Pâque célébrée en l'an 31 de notre ère, un bateau de pêche mouillé non loin du rivage de la mer de Galilée, en Orient, fut employé pour une raison tout autre que pour pêcher des poissons. Jésus-Christ s'en servit comme d'une estrade pour prononcer une série de paraboles prophétiques devant une grande foule de gens qui l'avait pratiquement obligé à monter dans le bateau et à s'éloigner un peu de la rive. Ayant achevé son discours merveilleux, il renvoya les foules, revint à terre et entra dans une maison. Ses disciples vinrent vers lui et lui

1. En quels termes Salomon et Amos comparent-ils les hommes à des poissons?

2, 3. a) Où et pourquoi Jésus se servit-il d'un bateau comme d'une estrade pour parler à la foule? b) Qu'a-t-il déclaré dans sa parabole de la seine?

demandèrent d'expliquer la parabole qu'il avait prononcée au sujet d'un champ de blé qui avait été sursemé de mauvaises herbes par un ennemi. Jésus leur en fournit l'explication puis il ajouta plusieurs nouvelles comparaisons, y compris la parabole de la seine, qu'il donna en ces mots:

3 "Le royaume des cieux est encore semblable à une seine mise à la mer et qui rassemble des poissons de toute espèce. Quand elle est pleine, on la tire sur le rivage et, s'étant assis, on recueille ceux qui sont de qualité dans des récipients, mais ceux qui ne conviennent pas, on les jette. C'est ainsi qu'il en sera à la clôture du système de choses: les anges sortiront et sépareront les méchants des justes et ils les jetteront dans la fournaise ardente. C'est là qu'il y aura leurs pleurs et leurs grincements de dents." — Mat. 13 : 47-50.

4 Toutes les comparaisons de Jésus relatives au Royaume des cieux ont trait aux chrétiens qui seront héritiers avec lui dans le Royaume céleste. En conséquence, les poissons "de qualité" qui sont recueillis dans des récipients et réservés à un usage profitable représentent ceux d'entre le genre humain qui se montrent dignes de régner avec Jésus-Christ dans le Royaume des cieux (Rév. 7 : 1-8; 14 : 1-5). Le Royaume de Dieu ou des cieux fut établi à la fin des temps des Gentils en 1914. Les fidèles apôtres et bon nombre des autres fidèles disciples de Jésus-Christ étaient déjà morts avant cette date. Dans ce cas, qui sont les poissons symboliques qui sont, figurément parlant, pêchés, triés et recueillis dans des récipients à l'époque de la clôture du système de choses, où nous sommes? Ce sont les membres du faible reste des héritiers du Royaume, qui composent aujourd'hui la classe de l'"esclave fidèle et avisé" sur la terre (Mat. 24 : 45-47). Les poissons symboliques "qui ne conviennent pas" et qui sont détruits dans la fournaise ardente symbolique représentent ces chrétiens qui se montrent indignes de l'appel céleste, se révélant ainsi être des "méchants" qui méritent la destruction.

---

4. a) Que représentent les poissons "de qualité" qui sont recueillis dans des récipients? b) Que représentent les poissons "qui ne conviennent pas" et qui sont rejetés?

5 Dans cette parabole de la seine, qui sont les pêcheurs qui tirent la seine sur la plage et qui trient les poissons? Ce sont les anges. Ce ne sont certes pas les chrétiens sur terre qui séparent les symboliques poissons de qualité de ceux qui ne conviennent pas, jetant ces derniers dans la fournaise ardente symbolique. Les chrétiens oints ne sont pas autorisés à déterminer qui est digne de faire partie du Royaume céleste de Dieu, ou quels sont ceux qui, en revanche, doivent être détruits éternellement. Ils ne sont pas juges de ceux qui sont devenus les serviteurs oints de Dieu (Rom. 14 : 4). Ce sont les anges accompagnant Jésus-Christ glorifié quand il entre en possession de son Royaume céleste, au terme des temps des Gentils, qui doivent effectuer cette œuvre de séparation sous la direction du Christ (Mat. 13 : 40, 41; 24 : 30, 31; 25 : 31, 32). Mais que représente la seine?

6 Comme l'indique la parabole de Jésus, une seine ramasse sans distinction des poissons et toutes sortes de créatures marines. Or les Juifs, dont la nation avait contracté une alliance avec Jéhovah Dieu, n'avaient pas le droit de manger certains poissons, ni certaines autres créatures vivant dans l'eau (Lév. 11 : 9-12). C'est pourquoi les pêcheurs juifs devaient trier la prise ramenée par la seine. Ils devaient jeter tout ce qui était interdit par la Loi de Dieu. Compte tenu de tout cela, la seine doit symboliser un instrument dans les mains des saints anges travaillant sous la direction de Jésus-Christ. La seine symbolise l'organisation terrestre qui prétend être la congrégation de Dieu admise dans la nouvelle alliance contractée avec Dieu par Jésus-Christ, le Médiateur. Elle se dit l'Israël spirituel, la nation sainte qui est ointe de l'esprit de Dieu afin de régner avec Jésus-Christ dans le Royaume céleste. Elle comprend les vrais adeptes et les faux ou infidèles adeptes du christianisme. Logiquement, elle englobe la chrétienté, avec ses centaines de milliers de prétendus chrétiens appartenant à des centaines de sectes qui se disent chrétiennes.

---

5. Que symbolisent les pêcheurs qui tirent la seine, et pourquoi?
6. Que représente la seine?

7 Certes, la seine symbolique est entre les mains des anges, qui travaillent comme une équipe. Mais, pour que la "seine" ramasse des poissons symboliques de toute espèce, les membres de l'organisation qu'elle représente doivent travailler. Au nom du christianisme, ils doivent effectuer sur la terre une œuvre de rassemblement. Les anges célestes effectuent une œuvre qui est exclusivement invisible, alors que les membres de l'organisation figurée par la "seine" travaillent directement et visiblement. Seule une petite minorité des membres de cette organisation ou "seine" pêche conformément aux instructions que Dieu a données par le Christ, et en harmonie avec les principes bibliques. Il s'ensuit que seuls ces quelques ouvriers ramasseraient des "poissons" de qualité, de vrais chrétiens dignes de faire partie du Royaume céleste. A la "clôture du système de choses", où nous nous trouvons depuis la fin des temps des Gentils en 1914, ce fait devait être rendu manifeste par les anges célestes travaillant sous la direction du Christ. Les anges ont recueilli les "poissons" de qualité dans des récipients symboliques.

8 Des années avant le commencement de la "clôture du système de choses" en 1914, les "poissons" de qualité ou vrais chrétiens commençaient déjà à être rassemblés du milieu de la chrétienté. Ils étaient réunis çà et là autour du globe au sein de congrégations séparées de la chrétienté. Puis survint la Première Guerre mondiale, livrée entre 1914 et 1918, principalement par les nations de la chrétienté. Au cours de ce conflit, les congrégations de ces vrais chrétiens voués et baptisés, qui avaient été mises à part, furent réduites en captivité par la chrétienté. Mais comme la chrétienté est la partie la plus puissante de l'empire religieux appelé Babylone la Grande, leur captivité ressemblait à celle des Juifs déportés dans l'antique Babylone après la destruction de Jérusalem en l'an 607 avant notre ère. Mais ces chrétiens allaient-ils rester en captivité?

7. Pour que la seine symbolique ramasse des poissons de toute espèce, qui doit être employé sous la direction des anges, et comment les poissons "de qualité" ont-ils été ramassés?

8. Comment ce poisson "de qualité" a-t-il été réduit en captivité par Babylone la Grande dans les années 1914-1918?

9 Non! En 1914, la Première Guerre mondiale éclata et les temps des Gentils prirent fin, ce qui marqua le commencement de la "clôture du système de choses". D'après la parabole de Jésus relative à la seine, c'est au cours de cette période de temps qu'une séparation devait se produire parmi ceux qui se disaient héritiers oints du "royaume des cieux". L'heure était arrivée où les anges célestes sous les ordres du Christ devaient se mettre à l'œuvre, tirer la seine symbolique sur la plage et trier les poissons, jetant ceux qui ne convenaient pas et recueillant dans des récipients ou congrégations les poissons "de qualité" approuvés par la loi de Dieu. C'est exactement ce que les anges ont fait.

10 A partir du printemps de 1919, les vrais chrétiens détenus en exil par Babylone la Grande commencèrent à en être délivrés. Du haut du ciel cet appel fut lancé: "Sortez d'elle, mon peuple, si vous ne voulez pas participer avec elle à ses péchés, et si vous ne voulez pas recevoir de ses fléaux." (Rév. 18 : 4). Babylone la Grande est l'empire mondial de la fausse religion d'origine babylonienne, et elle comprend la chrétienté, qui a essayé de mêler le christianisme à la religion babylonienne. Il s'ensuit que l'appel venu du ciel invitait aussi les chrétiens à sortir de la chrétienté. Les centaines de millions de poissons symboliques "qui ne conviennent pas" parce qu'ils demeurent dans la chrétienté seront bientôt jetés dans la "fournaise ardente" symbolique et complètement détruits. Ces chrétiens hypocrites se dirigent déjà vers la destruction, puisqu'on commence à entendre "leurs pleurs et leurs grincements de dents". (Mat. 13 : 50.) Pourquoi? C'est qu'ils n'ont pas quitté la grande Babylone, comme Dieu l'a ordonné à ses vrais serviteurs; aussi participent-ils à ses péchés et commencent-ils déjà à recevoir un avant-goût de ses fléaux destructeurs. Sous peu, à l'heure fixée par

---

9. Pourquoi la "clôture du système de choses" n'était-elle pas une période de temps où le poisson "de qualité" devait rester captif de Babylone la Grande?

10. a) Quand le poisson "de qualité" a-t-il commencé d'être délivré de Babylone la Grande, et comment? b) Que font déjà les poissons "qui ne conviennent pas", et pourquoi?

Dieu, ils périront avec Babylone la Grande et ses amants politiques.

11 Dès 1919, à la différence des amis de Babylone la Grande, les chrétiens oints, témoins de Jéhovah, répondirent à l'appel céleste. Parmi tous ceux qui se disaient chrétiens, ils ne formaient qu'une minorité, un faible reste des membres de la vraie congrégation chrétienne que Jésus-Christ a bâtie au cours des dix-neuf siècles écoulés (Mat. 16 : 18; Actes 2 : 1-42). Sous la direction des anges, ils ont été recueillis en quelque sorte "dans des récipients", c'est-à-dire au sein des congrégations des chrétiens libérés, où ils sont réservés au service de Jéhovah, le Dieu et Père de Jésus-Christ.

12 Bien que ce reste des symboliques poissons "de qualité" espèrent participer au "royaume des cieux", ils n'ont pas été enlevés immédiatement au ciel, contrairement à leur attente. Au cours de cette "clôture du système de choses", ces chrétiens devaient accomplir une œuvre sur la terre avant la fin de Babylone la Grande, de ses amants politiques et des armées de ces derniers.

13 A l'heure actuelle, l'œuvre vraiment chrétienne accomplie par les membres du reste est connue partout, car ils l'ont étendue jusqu'aux extrémités de la terre, conformément à ces paroles de Jésus: "Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée par la terre habitée tout entière en témoignage à toutes les nations." (Mat. 24 : 14). Les prédicateurs du Royaume ne se bornent pas à rendre témoignage à toutes les nations. La prédication du Royaume provoque aussi une séparation, sous la direction des anges (Mat. 24 : 30, 31, 40-42). Cette œuvre de séparation n'était pas achevée en 1919, l'année de la libération. Pour que le nombre prédestiné de 144 000 héritiers du Royaume soient rachetés de la terre, d'autres poissons symboliques "de

---

11. Quelle proportion de ceux qui se disaient chrétiens est sortie de Babylone la Grande, et comment ces chrétiens ont-ils été recueillis "dans des récipients"?

12. Pourquoi le reste des poissons symboliques "de qualité" n'a-t-il pas été enlevé immédiatement au ciel?

13. a) Outre le témoignage qu'elle produit, que provoque encore la proclamation du Royaume? b) Pourquoi l'œuvre commencée au temps des apôtres devait-elle se poursuivre après 1919?

qualité" devaient être pêchés et recueillis dans les "récipients" ou congrégations. L'œuvre que Jésus-Christ avait commencée aux jours de ses douze apôtres devait se poursuivre jusqu'à l'actuelle "clôture du système de choses". Cette œuvre consistait à pêcher; et une bonne prise était assurée!

UNE PRISE MIRACULEUSE!

14 Il y a dix-neuf cents ans, plusieurs apôtres de Jésus étaient des pêcheurs qui exerçaient leur profession sur la mer de Galilée. Ils étaient disciples de Jean-Baptiste, et quelques jours après son baptême dans l'eau, Jésus-Christ fit leur connaissance dans la haute vallée du Jourdain, vers la fin de l'an 29 de notre ère (Jean 1 : 35-44). Quelques mois plus tard, au cours de l'année suivante, Jésus rencontra de nouveau ces pêcheurs professionnels au bord de la mer de Galilée. Jean-Baptiste avait déjà été incarcéré par le roi Hérode, et Jésus avait commencé à prêcher le même message que Jean-Baptiste, savoir: "Repentez-vous, car le royaume des cieux s'est approché." (Mat. 4 : 12-17). Un jour, Jésus annonçait le Royaume de Dieu à des foules de gens réunis sur le rivage de la mer de Galilée, près d'un endroit où quatre pêcheurs professionnels avaient travaillé péniblement avec leurs filets. A cette époque-là, les Juifs pêchaient le plus souvent avec toutes sortes de filets, dont quatre sont mentionnées dans la sainte Bible (Hab. 1 : 15, 16; Eccl. 9 : 12; Ps. 35 : 7, 8). Ils considéraient que le meilleur moment pour la pêche était la nuit, après le coucher du soleil et avant l'aube.

15 Nous lisons dans Luc 5 : 1-10: "Une fois, alors que la foule se pressait tout contre lui et écoutait la parole de Dieu, il se tenait près du lac de Genézareth [Galilée]. Et il vit deux bateaux amarrés sur le bord du lac, mais les pêcheurs en étaient sortis et lavaient leurs filets. Mon-

14. a) Quelle était la profession de quelques-uns des disciples de Jean-Baptiste, et dans quelles circonstances Jésus a-t-il rencontré quatre d'entre eux sur les bords de la mer de Galilée? b) Quel était le meilleur moment pour exercer leur métier?

15, 16. a) A quelle occasion Jésus dit-il à Pierre et à ceux qui se trouvaient avec lui sur le bateau de lâcher leur filet pour une prise? b) Quel en fut le résultat immédiat?

tant dans un des bateaux, qui étaient à Simon, il lui demanda de s'éloigner un peu de la terre. Puis il s'assit, et du bateau il enseignait les foules. Quand il eut cessé de parler, il dit à Simon: 'Avance là où c'est profond, et lâchez vos filets pour une prise.' Mais Simon répondit: 'Instructeur, nous avons peiné toute une nuit sans rien prendre, mais sur ton ordre, je vais faire descendre les filets.' Eh bien, l'ayant fait, ils enfermèrent une grande multitude de poissons. En fait, leurs filets se déchiraient.

16 "Alors ils firent signe à leurs associés qui étaient dans l'autre bateau de venir les aider; et ils vinrent, et on remplit les deux bateaux, au point que ceux-ci s'enfonçaient. A cette vue, Pierre tomba aux genoux de Jésus et lui dit: 'Eloigne-toi de moi, Seigneur, parce que je suis un homme pécheur.' Car l'étonnement l'avait envahi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, à cause des poissons qu'ils venaient de prendre, et de même Jacques et Jean, fils de Zébédée, qui partageaient avec Simon."

17 Il y avait d'autres hommes dans le bateau de Simon Pierre, notamment son frère André et vraisemblablement leur père Jean. Dans l'autre bateau il y avait Jacques et Jean avec leur père Zébédée et des hommes à gages. Pierre, André, Jacques et Jean comprenaient que Jésus avait opéré un miracle, puisqu'il leur avait permis de faire une prise énorme dans des eaux où ils n'avaient rien pris toute la nuit.

18 Cela renforça leur confiance en Jésus-Christ, qu'ils connaissaient déjà personnellement. Pierre, comprenant qu'il avait embarqué à bord de son bateau un saint homme de Dieu, et plus que jamais conscient de son état de pécheur, demanda au Seigneur Jésus de s'éloigner de lui. Mais Jésus n'avait nullement l'intention d'abandonner le bateau et de se trouver seul. L'heure était arrivée où il devait avoir des disciples fidèles qui le suivraient littéralement. C'est pourquoi Jésus apaisa la crainte que Pierre éprouvait à cause de ses péchés. Le récit poursuit en ces termes: "Mais Jésus dit à Simon: 'Cesse d'avoir peur. Désormais ce sont des hommes que tu prendras vivants.' "

17, 18. a) En raison de ce qui s'était produit, qu'ont compris les quatre pêcheurs associés? b) Pourquoi Jésus n'a-t-il pas agi conformément à la requête de Pierre, et qu'a-t-il fait?

En s'exprimant ainsi, Jésus comparait les hommes à des poissons. Mais en compagnie de qui Pierre devait-il prendre des hommes vivants, comme des poissons? Il devait le faire en compagnie de Jésus-Christ lui-même, car Jésus demanda à Pierre de le suivre afin de pêcher des poissons plus grands, à savoir "des hommes (...) vivants". Jésus invita aussi André, frère de Pierre, à le suivre dans cette nouvelle entreprise. Les deux hommes le suivirent.

19 Entre-temps, comme la prise miraculeuse de poissons avait déchiré leurs filets et avait failli faire couler les bateaux, ceux qui étaient associés à Pierre dans son entreprise de pêche sur la mer de Galilée, à savoir Jacques, Jean et leur père Zébédée, se mirent à raccommoder leurs filets. Alors Jésus, suivi de Pierre et d'André, avança le long du rivage et appela Jacques et Jean, qui se trouvaient dans leur bateau, en les invitant à le suivre pour se joindre à lui dans une entreprise de pêche plus importante. Ils acceptèrent cette invitation, car la Bible déclare: "Et ils ramenèrent les bateaux à terre et, abandonnant tout, ils le suivirent." — Luc 5 : 10, 11.

20 L'apôtre Matthieu et le disciple Marc donnent une description plus concise de cet appel des quatre pêcheurs, néanmoins ils montrent que Jésus les invita directement, tous les quatre, à devenir des pêcheurs d'hommes. Marc 1 : 16-20 déclare: "Comme il marchait le long de la mer de Galilée, il vit Simon et André, frère de Simon, qui jetaient leurs filets dans la mer, car c'étaient des pêcheurs. Et Jésus leur dit: 'Venez à ma suite, et je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes.' Et aussitôt ils abandonnèrent leurs filets et le suivirent. Etant allé un peu plus loin, il vit Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère, en fait, pendant qu'ils étaient dans leur bateau en train de raccommoder leurs filets; et tout de suite il les appela. Et laissant leur père Zébédée dans le bateau avec les hommes à gages, ils partirent à sa suite." — Mat. 4 : 18-20.

---

19. Entre-temps, que commencèrent de faire Jacques et Jean, et pendant combien de temps ont-ils continué ainsi?

20. Comment Matthieu et Marc décrivent-ils l'appel des quatre pêcheurs?

21 A cette occasion, Jésus lui-même avait pris quatre poissons ou hommes. Bien qu'il ait exercé le métier de charpentier à Nazareth, ville située assez loin de la mer, et non celui de pêcheur, Jésus savait comment prendre des poissons symboliques ou des hommes. Son activité de pêcheur d'hommes commença par l'incident que nous venons de relater, qui se produisit plus de six mois après qu'il eut été baptisé dans le Jourdain et oint de l'esprit saint de Dieu. Enseignant expérimenté, il savait aussi comment apprendre à ses disciples la bonne manière de pêcher les hommes et de les prendre vivants. Dans ce dessein, il appela les quatre pêcheurs professionnels et les invita à le suivre personnellement afin de recevoir une formation spéciale. A cet effet, ils devaient abandonner leur entreprise de pêche sur les bords de la mer de Galilée. Un pêcheur de métier peut vendre ses poissons pour gagner sa vie. Mais un pêcheur d'hommes ne peut subvenir à ses besoins en vendant les hommes qu'il prend. Comment donc Pierre, André, Jacques et Jean pouvaient-ils vivre comme pêcheurs d'hommes, en suivant continuellement le Seigneur Jésus-Christ, le plus grand Pêcheur? N'oublions pas que Jésus lui-même avait tout abandonné quand il était allé trouver Jean-Baptiste pour se faire baptiser, et qu'il n'avait jamais repris son métier de charpentier. Pourtant, Jéhovah Dieu avait pris soin de ce Pêcheur d'hommes.

IL NE FAUT PAS S'INQUIETER POUR SA SUBSISTANCE

22 Ces anciens pêcheurs n'avaient aucune raison de penser qu'ils ne réussiraient pas à prendre des hommes, dès lors qu'ils agissaient sous la direction du Pêcheur principal, Jésus-Christ. A sa demande, Pierre et André avaient lâché avec foi leurs filets pour une prise dans des eaux

21. a) Pourquoi Jésus, un charpentier, était-il qualifié pour apprendre à ces quatre pêcheurs comment pêcher les hommes? b) Quel exemple leur a montré qu'ils ne devaient pas s'inquiéter pour leur subsistance en tant que pêcheurs d'hommes?

22. a) Pourquoi n'avaient-ils aucune raison de penser qu'ils ne réussiraient pas à pêcher des hommes? b) Pourquoi cette œuvre consistant à pêcher des hommes ne s'arrêta-t-elle pas à la mort de Jésus?

de la mer de Galilée qui semblaient dépourvues de tout poisson, et pourtant ils avaient pris une telle quantité de poissons qu'ils durent demander l'aide de leurs partenaires Jacques et Jean. Puis leurs filets avaient commencé à se déchirer et la prise était tellement importante que les deux bateaux avaient failli couler. Or, si Jésus pouvait leur faire pêcher tant de vrais poissons munis d'écailles et de nageoires, il pouvait de même leur faire prendre des poissons symboliques, des hommes. La mort de Jésus sur le poteau de torture, qui survint à peu près trois ans plus tard, n'arrêta pas cette œuvre plus importante consistant à pêcher des hommes. Le troisième jour, il fut ressuscité d'entre les morts, ce qui lui permit de ranimer les opérations de pêche menées par ses fidèles disciples.

23 Certes, Jésus était absent ou loin de ces derniers, qui se trouvaient encore dans la chair, car il avait été ressuscité comme Fils de Dieu, immortel, spirituel et, par suite, il devait habiter désormais les lieux spirituels invisibles. Cependant il était mieux placé qu'auparavant pour mener à bonne fin dans le monde entier cette œuvre consistant à pêcher des hommes. Il en donna l'assurance à ses disciples plus d'une semaine après qu'il eut été ressuscité d'entre les morts le seizième jour du mois lunaire de nisan de l'an 33 de notre ère. Par l'intermédiaire des anges qui apparurent à certains disciples le matin de sa résurrection, il avait ordonné à ses fidèles apôtres de quitter Jérusalem et la province de Judée et de se rendre dans la province de Galilée, qui se trouvait vers le nord. Là, il devait leur apparaître visiblement et leur donner d'autres instructions (Mat. 26 : 32; 28 : 7-10, 16; Marc 16 : 6, 7). Voilà pourquoi, en une certaine occasion, sept des disciples de Jésus se trouvaient ensemble près de la mer de Galilée, qui est aussi appelée la mer de Tibériade.

---

23. a) Du fait de la résurrection de Jésus dans le domaine spirituel, les apôtres avaient-ils plus de difficultés pour pêcher les hommes? b) Comment sept disciples en vinrent-ils à se trouver sur les bords de la mer de Galilée après la résurrection de Jésus?

24 Quand Pierre exprima son intention d'aller pêcher, les six autres décidèrent de partir avec lui. Toute la nuit ils s'efforcèrent de prendre des poissons, mais sans résultat. Cependant, vers le matin, quelqu'un se tenait sur le rivage. Sa voix parvint jusqu'aux oreilles de ceux qui se trouvaient dans le petit bateau. "Petits enfants, dit-il, vous n'avez rien à manger, n'est-ce pas?" Ils lui répondirent: "Non!" Cet homme leur dit-il d'abandonner?

25 Voici ce que déclare le récit: "Il leur dit: 'Jetez le filet du côté droit du bateau et vous en trouverez.' Alors ils le jetèrent, mais ils ne pouvaient plus le ramener à cause de la multitude de poissons. Le disciple donc que Jésus aimait dit à Pierre: 'C'est le Seigneur!' Alors Simon Pierre, entendant que c'était le Seigneur, se ceignit de son vêtement extérieur, car il était nu, et plongea dans la mer. Mais les autres disciples vinrent dans le petit bateau, car ils n'étaient pas loin de la terre, seulement à environ quatre-vingt-dix mètres, remorquant le filet de poissons. Cependant, quand ils furent descendus à terre, ils virent qu'il y avait un feu de braise, avec du poisson dessus et du pain. Jésus leur dit: 'Apportez de ces poissons que vous venez de prendre.' Simon Pierre, donc, monta à bord et tira à terre le filet plein de gros poissons, cent cinquante-trois. Et quoiqu'il y en eût tant, le filet ne se rompit pas."

26 Lors de cette manifestation, Jésus n'apparut pas avec le même corps matériel qu'il avait auparavant. C'est pourquoi nous lisons: "Jésus leur dit: 'Venez prendre votre déjeuner.' Aucun des disciples n'avait le courage de lui demander: 'Qui es-tu?' parce qu'ils savaient que c'était le Seigneur. Jésus vint et, prenant le pain, le leur donna, et de même le poisson. Ce fut là la troisième fois que Jésus apparut à ses disciples après qu'il eut été ressuscité d'entre les morts." (Jean 21 : 1-14). Autrement dit, ce fut la troisième fois que Jésus apparut à ses apôtres lorsqu'ils

---

24, 25. a) Après avoir pêché pendant un certain temps, que durent répondre les sept disciples à celui qui les questionnait depuis le rivage? b) Que leur dit-il de faire, et comment sont-ils ensuite revenus à terre?

26. a) Quelle question relative à son identité aurait pu être soulevée? b) En quel sens était-ce la troisième fois qu'il apparaissait à ses disciples après sa résurrection?

étaient tous ensemble ou quand plus de la moitié d'entre eux étaient présents. La première fois, le soir du dimanche où il ressuscita, Jésus se matérialisa et mangea du poisson grillé pour prouver à ses apôtres qu'ils ne voyaient pas un esprit. — Luc 24 : 22-43; Jean 20 : 19-25.

27 Il était fort à propos qu'à deux reprises Jésus-Christ ait démontré sa puissance en remplissant les filets de ses apôtres de poissons pris miraculeusement. Il est "le dernier Adam", et le premier Adam au jardin d'Eden avait, sous certains rapports, "de la ressemblance avec celui qui devait venir". (I Cor. 15 : 45; Rom. 5 : 14.) Dieu le Créateur avait ordonné à Adam et à sa femme de dominer "sur les poissons de la mer" et sur tous les autres animaux inférieurs de la terre (Gen. 1 : 26-28). Le Psaume 8 : 5-9 annonçait que le "dernier Adam", Jésus-Christ, devait, lui aussi, dominer même sur les poissons, et la Bible relate des cas où il exerça cette domination pour faire progresser les intérêts du Royaume de Dieu (Héb. 2 : 5-9). Un exemple de cela se produisit lorsque Jésus devait payer l'impôt du temple. Il déclara à Simon Pierre: "Va à la mer, jette un hameçon, et prends le premier poisson qui montera et, quand tu lui ouvriras la bouche, tu y trouveras un statère. Prends-le et donne-le-leur, pour moi et pour toi." — Mat. 17 : 24-27.

28 Les deux prises miraculeuses de poissons ont dû affermir la foi des apôtres, qui se souvenaient que Jésus les avait appelés pour qu'ils deviennent des pêcheurs d'hommes. S'étant montrés obéissants à l'ordre du Pêcheur principal, Jésus-Christ, ils n'avaient pas fait descendre leurs filets pour rien. C'est pourquoi ils étaient en droit de penser que lorsque, conformément à ses ordres, ils lâcheraient leurs filets pour prendre des hommes, ils ne les ramèneraient pas vides; logiquement, il y aurait des

27. Pourquoi était-il fort à propos qu'à deux reprises Jésus démontrât sa puissance en remplissant miraculeusement les filets de ses apôtres?

28. a) Eu égard à ces pêches miraculeuses, quel raisonnement logique tiendraient les disciples quant à la pêche des hommes? b) A l'occasion de la seconde pêche miraculeuse, pourquoi Jésus n'avait-il pas besoin de les inviter de nouveau à devenir des pêcheurs d'hommes?

hommes qui seraient rassemblés pour faire partie du Royaume des cieux. Cependant, après la seconde prise miraculeuse de poissons dans la mer de Galilée, Jésus n'avait pas besoin de répéter à ces pêcheurs l'invitation qu'il leur avait adressée de le suivre et de devenir des pêcheurs d'hommes. C'est pourquoi, après sa résurrection, Jésus employa une autre comparaison, car cette fois-ci il voulait souligner l'importance de l'amour. Nous lisons dans Jean 21 : 15-17:

29 "Quand donc ils eurent pris le déjeuner, Jésus dit à Simon Pierre: 'Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci?' Il lui dit: 'Oui, Seigneur, tu sais que j'ai de l'affection pour toi.' Il lui dit: 'Nourris mes agneaux.' Il lui dit encore une deuxième fois: 'Simon, fils de Jean, m'aimes-tu?' Il lui dit: 'Oui, Seigneur, tu sais que j'ai de l'affection pour toi.' Il lui dit: 'Pais mes petites brebis.' Il lui dit pour la troisième fois: 'Simon, fils de Jean, as-tu de l'affection pour moi?' Pierre s'attrista de ce qu'il lui avait dit pour la troisième fois: 'As-tu de l'affection pour moi?' Alors il lui dit: 'Seigneur, tu sais toutes choses; tu vois que j'ai de l'affection pour toi.' Jésus lui dit: 'Nourris mes petites brebis.' "

30 Les pêcheurs n'aiment pas les poissons alors que les bergers ont de l'affection pour les brebis, en particulier dans le pays où séjourna Jésus lorsqu'il était sur la terre. Un berger est également responsable des brebis qui lui sont confiées. Nous ne savons pas avec certitude ce que voulait dire Jésus lorsqu'il posa la question suivante à Pierre: "M'aimes-tu plus que ceux-ci?" Dans le texte grec de la Bible, le pronom démonstratif "ceux-ci" est au génitif et au pluriel; or, dans la langue grecque, ce pronom employé au génitif garde la même forme dans les trois genres, masculin, féminin et neutre. Par exemple, dans la traduction anglaise du "Nouveau Testament" de K. S. Wuest (1961), on peut lire: "As-tu de l'amour pour moi (...) plus que pour

29. Quelle série de questions et de réponses Jésus et Pierre ont-ils échangée?

30, 31. a) Pourquoi est-il difficile de savoir ce que voulait dire Jésus en employant le pronom "ceux-ci" dans la première question qu'il posa à Pierre b) Par suite, comment certains traducteurs modernes ont-ils rendu cette question?

ces (poissons)?" Ainsi, Jésus aurait demandé à Pierre s'il l'aimait davantage que ses activités professionnelles de pêcheur dans la mer de Galilée. La même pensée est suggérée par la traduction anglaise de la Bible (1957) de G. M. Lamsa, laquelle rend ce passage comme suit: "M'aimes-tu davantage que ces choses?"

31 La *Bible de Darby* amène une pensée différente. Le verset se lit ainsi: "M'aimes-tu plus que ne font ceux-ci?" (cf. *Lemaistre de Sacy*). La nuit où Jésus fut livré à ses ennemis, Simon Pierre s'était vanté d'aimer Jésus plus que tous les autres apôtres, mais peu de temps après il démontra que cet amour supérieur lui faisait défaut (Mat. 26 : 31-35, 55, 56, 69-75). Par contre, sur les bords de la mer de Galilée, Pierre ne s'est pas targué d'avoir pour Jésus un amour plus grand que celui de ses compagnons. Pourtant dans *The New English Bible* (Nouveau Testament, 1961), le texte est rendu ainsi: "M'aimes-tu plus que tout?"

32 Quel que soit le sens du pronom "ceux-ci" dans ce verset, Jésus a montré à Pierre comment, sur la terre, il pourrait manifester son amour pour son Seigneur et Maître ressuscité et invisible: en prenant soin avec amour des "brebis" du Maître. Pour ramener des hommes à Dieu, Pierre devait exercer les qualités d'un pêcheur; mais pour aider ceux qui étaient entrés dans l'organisation à y rester, il devait avoir pour les brebis de son Maître la tendre affection d'un sous-berger.

32. Pour rassembler des hommes, quelles qualités Pierre devait-il exercer, et que devait-il manifester pour garder ceux qui étaient ainsi rassemblés?

L'ORDRE EST DONNÉ DE PÊCHER DANS LE MONDE ENTIER

CE FUT, semble-t-il, peu de temps après cette apparition que le Christ ressuscité se montra de nouveau à ses disciples en Galilée. Cette fois-ci il apparut à l'ensemble des onze fidèles apôtres, non pas au bord de la mer, mais sur une montagne. L'apôtre Matthieu, qui était présent, relate ce qui suit: "Cependant, les onze disciples allèrent en Galilée, à la montagne que Jésus leur avait désignée, et quand ils le virent, ils lui rendirent hommage, mais certains doutèrent. Et Jésus s'approcha et leur parla en ces mots: 'Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez donc et faites des disciples de gens de toutes les nations, les baptisant au nom du Père et au nom du Fils et au nom de l'esprit saint, les enseignant à observer toutes les choses que je vous ai ordonnées. Et voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la clôture du système de choses.' "

2 Vraisemblablement, en plus des onze apôtres fidèles, il y avait sur cette montagne bien d'autres disciples (Mat. 28 : 16-20). En effet, il se peut que ce soit à cette apparition que l'apôtre Paul fit allusion plus tard, en disant: "Après cela, il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois, dont la plupart subsistent jusqu'à présent, mais dont quelques-uns se sont endormis dans la mort." (I Cor. 15 : 6). Indéniablement, l'œuvre consistant à faire des disciples ne devait pas se limiter aux onze fidèles apôtres, et la suite du récit biblique confirme ce fait. Tous les disciples sans exception, y compris les nouveaux, devaient être des pêcheurs d'hommes, et cette vérité est bien illustrée par la parabole de Jésus relative à la seine. Les pêcheries com-

1. Où Jésus est-il apparu une nouvelle fois à ses apôtres, et, selon Matthieu, que leur a-t-il dit?

2. a) L'œuvre consistant à faire des disciples devait-elle se limiter aux onze apôtres fidèles, et quelle preuve est donnée en réponse? b) Dans quelles eaux l'œuvre devait-elle se poursuivre?

prenaient, non seulement les eaux restreintes des Juifs selon la chair, mais encore toute la mer de l'humanité, des "gens de toutes les nations". La pêche devait continuer jusqu'à la "clôture du système de choses", où nous vivons actuellement.

3 La pêche que Jésus effectua directement sur la terre, à l'aide de ses apôtres et évangélisateurs, n'avait réuni qu'environ cent vingt disciples. Au moins ce nombre-là de disciples se trouvaient réunis dans la chambre haute le matin de la Pentecôte de l'an 33. Où était le reste des cinq cents disciples qui avaient été témoins de son apparition sur une montagne de Galilée (Actes 1 : 15 à 2 : 4)? Jusqu'à ce jour remarquable de Pentecôte, Jésus-Christ n'avait pas réuni et établi ses disciples en tant que congrégations chrétiennes séparées des synagogues juives. Mais à présent, en ce sixième jour du mois lunaire de sivan de l'an 33, les pêcheurs d'hommes formés par Jésus devaient commencer leurs opérations de pêche. Les cent vingt disciples réunis dans une chambre à l'étage d'une maison de Jérusalem furent tous oints de l'esprit saint de Dieu par le Christ, et prirent part à l'opération, comme s'ils pêchaient avec un seul filet. Tout comme lors des deux pêches miraculeuses qui s'étaient produites dans la mer de Galilée, à cette occasion aussi la prise de poissons symboliques fut miraculeuse. Rien que ce jour-là, environ trois mille poissons furent pêchés, car tous ces nouveaux disciples furent baptisés dans l'eau au nom du Seigneur Jésus-Christ. Ils étaient tous assidus à l'enseignement des pêcheurs apostoliques, et ils tenaient des réunions. — Actes 2 : 5-47.

4 A peu près trois années, quatre mois et dix jours plus tard, soit en automne de l'an 36, on fit descendre le filet chrétien dans des eaux internationales, sous la direction du Pêcheur céleste, le Christ glorifié. En effet, le pêcheur Pierre, accompagné de six fidèles Juifs chrétiens, fut envoyé au port de Césarée pour annoncer le message

3. a) Le jour de la Pentecôte de l'an 33, combien de "poissons" Jésus avait-il directement recueillis par ses activités de pêcheur? b) Quelle sorte de prise eut lieu ce jour-là, et qui y prit part?

4. Quand la pêche dans les eaux internationales commença-t-elle, et qui fut le premier à être pris?

du Royaume au centurion italien Corneille et à d'autres Gentils que celui-ci avait réunis dans sa maison. Dieu bénit la pêche de Pierre et, par l'intermédiaire du Christ glorifié, il répandit l'esprit saint sur ces croyants gentils. C'est ainsi que les premiers "poissons" gentils furent pris pour devenir membres du Royaume des cieux. — Actes 10 : 1 à 11 : 12.

A LA "CLOTURE DU SYSTEME DE CHOSES"

5 Depuis ce jour où le non-Juif Corneille de Césarée fut pris dans le filet chrétien, les activités des pêcheurs d'hommes se sont poursuivies dans tous les parages, jusqu'à l'actuelle "clôture du système de choses". (Mat. 28 : 20.) La "fournaise ardente" symbolique dans laquelle les saints anges du Christ jetteront les poissons symboliques qui ne conviennent pas, est très proche (Mat. 13 : 47-50). Chaque jour, notre époque devient plus critique. Néanmoins, la pêche spirituelle doit se poursuivre!

6 Comme ce fut le cas deux fois pour les apôtres de Jésus sur la mer de Galilée, en 1919, les vrais pêcheurs d'hommes devaient faire preuve de beaucoup de foi pour obéir à l'ordre du Christ leur enjoignant de faire descendre leurs filets en cette première année après la guerre. Au printemps de cette année-là, trois directeurs* et cinq autres représentants spéciaux de la Watch Tower Bible & Tract Society of Pennsylvania sortirent de la prison fédérale d'Atlanta, aux Etats-Unis, et les activités de l'Association internationale des Etudiants de la Bible purent reprendre sans entrave. Ces chrétiens voués et baptisés purent réparer leur organisation qui, au cours de la Première Guerre mondiale, avait été fortement endommagée dans le monde entier par les persécutions religieuses et l'opposition des gouvernements militarisés. Tout se passait comme si, à

* Le président J. F. Rutherford, le secrétaire-trésorier W. E. Van Amburgh et A. H. Macmillan. Voyez *La Tour de Garde* (édition anglaise) du 15 avril 1919, page 123.

5. Conformément à la parabole de la seine prononcée par Jésus, qu'est-ce qui est maintenant proche, et que devient la pêche?

6. a) En 1919, quelle qualité était nécessaire pour faire descendre les filets? b) Comment y eut-il une résurrection de l'organisation en 1919, et était-ce avec ou sans raison?

l'exemple du prophète Jonas, ces chrétiens avaient été dégorgés du ventre d'un gros poisson, afin de continuer à prophétiser. Pourquoi ces chrétiens voués furent-ils ressuscités spirituellement? Ce fut afin de poursuivre la pêche! Certes, les temps des Gentils avaient pris fin au début de l'automne de 1914, mais l'œuvre mondiale consistant à pêcher des hommes n'était pas encore achevée. Il fallait donc de nouveau lâcher les filets!

7 A cet effet, *La Tour de Garde*, dans ses numéros du 1er et du 15 août 1919 de l'édition anglaise (d'avril et de mai 1920 dans l'édition française), publia un article en deux parties intitulé "Heureux ceux qui ne craignent pas". Au début de septembre 1919, la première assemblée générale réunit plusieurs milliers de ces chrétiens à Cedar Point, Etats-Unis. Le 1er octobre 1919, le premier numéro d'un nouveau journal intitulé *L'Age d'Or* sortit des presses. Ainsi, ces Etudiants de la Bible, tous chrétiens voués, reçurent cet ordre: "Lâchez vos filets pour une prise." Avec obéissance et sans crainte, ils firent descendre leurs filets dans des eaux qui avaient été improductives pendant les années de la Première Guerre mondiale. Ils le firent en intensifiant leur prédication de la "bonne nouvelle du royaume" dans tous les parages de la mer de l'humanité (Mat. 24 : 14). Firent-ils une bonne prise?

8 Certainement! L'extension de leurs activités et les statistiques relatives à ces années d'après-guerre le prouvent. Par exemple, à propos de l'assistance mondiale à la célébration du repas du Seigneur, *La Tour de Garde*, édition anglaise du 1er septembre 1925, déclarait à la page 263: "Nous sommes heureux qu'il y ait eu un si grand nombre de participants à la Commémoration, car cela indique qu'un peu partout on s'intéresse à la vérité, et il convient qu'il en soit ainsi. D'après les rapports reçus jusqu'ici, l'assistance totale a été de 90 434, soit 25 329 de plus qu'il y a un an."

7. En fait, comment ont-ils reçu l'ordre de descendre leurs filets, et comment les ont-ils descendus?

8. Quel rapport concernant la "prise" *La Tour de Garde* fit-elle en été 1925?

9 A partir de 1919, et pendant plus de douze ans, l'activité de ces chrétiens pêcheurs d'hommes consistait principalement à pêcher des poissons symboliques pour le Royaume des cieux, à rassembler ceux qui deviendraient cohéritiers de Jésus-Christ dans le Royaume céleste. En 1931, le reste de ces héritiers du Royaume adoptèrent le nom biblique de "témoins de Jéhovah". Le dimanche après-midi 26 juillet 1931, environ 10 000 de ces chrétiens réunis dans une assemblée internationale tenue à Columbus, Etats-Unis, adoptèrent avec joie une résolution leur proposant ce nom tiré d'Isaïe 43 : 10-12 (*AC*). Dans le monde entier, les congrégations de ces héritiers du Royaume adoptèrent à leur tour ce nom.

10 Le nombre des "poissons" du Royaume recueillis par les anges grâce à leurs opérations de pêche à la seine au cours des dix-neuf siècles qui ont suivi la Pentecôte de l'an 33, devait s'élever finalement à 144 000 (Rév. 7 : 4-8; 14 : 1-5). C'est donc au cours de l'actuelle "clôture du système de choses", depuis la fin des temps des Gentils en 1914, que les derniers "poissons" du Royaume devaient être pris dans la seine, en accomplissement de la parabole de Jésus consignée dans Matthieu 13 : 47-50. Tous les membres de ce dernier reste pêchés par les anges sont devenus eux-mêmes des "pêcheurs d'hommes", exactement comme les apôtres qui furent invités par Jésus à abandonner leur profession de pêcheur sur la mer de Galilée* (Mat. 4 : 18, 19; Luc 5 : 10). En 1931-1935, apparemment tous les poissons symboliques qui convenaient au Royaume des cieux avaient déjà été pêchés, complétant le nombre prédestiné de 144 000 cohéritiers du Christ (Mat. 22 : 10, 11). Est-ce à dire que les membres du reste oint devaient cesser leurs activités de pêcheur? Devaient-ils abandonner leurs fi-

* Avec une compréhension semblable, l'article "Prenons du poisson avec le filet de l'évangile" fut publié dans *La Tour de Garde* (édition anglaise) du 15 octobre 1914, pages 308 et 309.

9. Quelles personnes devaient d'abord être prises par cette activité restaurée, et quel nom les pêcheurs adoptèrent-ils?

10, 11. a) Quand tous les 'poissons' qui convenaient au Royaume avaient-ils apparemment été pris? b) Etant toujours à la "clôture du système de choses", que devaient alors faire ces pêcheurs?

lets et attendre jusqu'à ce qu'ils soient élevés au ciel? Les Ecritures les autorisaient-elles à agir de la sorte? N'oubliez pas que nous sommes encore au temps de la "clôture du système de choses". Gardons-nous bien d'oublier que Jésus déclara à ses disciples:

11 "Allez donc et faites des disciples de gens de toutes les nations, les baptisant (...), les enseignant à observer toutes les choses que je vous ai ordonnées. Et voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la clôture du système de choses."

12 Quand il prononça ces paroles consignées dans Matthieu 28 : 19, 20, Jésus ne fixa aucune date à laquelle la classe des pêcheurs devait cesser de faire des disciples au cours de la clôture du système de choses. Il s'ensuit que les hommes qui ne sont pas pêchés afin de faire partie du Royaume des cieux peuvent néanmoins devenir des disciples de Jésus-Christ, bien qu'ils ne reçoivent pas l'espérance céleste et qu'ils se réjouissent de la perspective de vivre éternellement sur une terre édénique gouvernée par le Royaume céleste de Dieu. Effectivement, les annales attestent que depuis 1935, les chrétiens "pêcheurs d'hommes" dirigent leur attention vers ceux que Dieu établira héritiers du paradis terrestre. Ils leur ont offert la possibilité d'être protégés lors de la prochaine guerre finale d'Harmaguédon, d'y survivre et d'entrer dans un ordre nouveau et juste instauré sur la terre sous le Royaume céleste de Dieu*. En 1938, une moyenne de 47 143 pêcheurs déployaient leurs activités dans 52 pays situés un peu partout dans le monde. Sans doute ce nombre comprenait beaucoup de chrétiens voués qui espéraient vivre dans le paradis terrestre.

---

* Voyez le livre "Vous pouvez survivre à Harmaguédon et entrer dans le monde nouveau de Dieu", publié en 1955 (en langue française en 1962) par la Société Watch Tower.

---

12. a) Dans ses paroles rapportées dans Matthieu 28 : 19, 20, Jésus fixa-t-il une date à laquelle cesserait l'œuvre consistant à faire des disciples? b) En 1938, combien de pêcheurs déployaient leur activité, et qui était sans doute inclus dans ce nombre?

13 La Deuxième Guerre mondiale, qui éclata en septembre 1939, gêna considérablement l'œuvre consistant à pêcher des disciples de Jésus-Christ. Pendant ce conflit, les chrétiens devaient pêcher, pour ainsi dire, en eau trouble; mais malgré la guerre et de cruelles persécutions, les "pêcheurs d'hommes" ne cessèrent de peiner, en quelque sorte, toute la nuit. Le gouvernement de nombre de pays interdit leur pêche spirituelle pendant la guerre. Mais les "pêcheurs d'hommes" voués à Jéhovah n'ont pas besoin d'un permis de pêche accordé par les dirigeants de ce monde. Le Psaume 95 : 3-5 (*AC*) déclare: "C'est un grand Dieu que Jéhovah (...). A lui la mer, car c'est lui qui l'a faite." De même, la mer de l'humanité lui appartient, et il a accordé à ses témoins voués et baptisés le droit de pêcher dans toutes les eaux, peu importe les restrictions que de faibles hommes essaient d'imposer dans certains parages. C'est pourquoi, même effectuée clandestinement quand il le fallait, la pêche ou l'œuvre du Royaume ne cessa de progresser. En 1941, le message du Royaume qui attirait les poissons symboliques était annoncé dans quatre-vingt-huit langues, oralement et sous forme d'imprimés.

14 Le 7 décembre 1941, la Seconde Guerre mondiale engouffra les Etats-Unis d'Amérique, pays où était situé le siège de l'œuvre des pêcheurs. Trente-deux jours plus tard mourut l'homme âgé qui était président de l'organisation siégeant à Brooklyn, New York. Cela nécessita un changement de président en plein milieu de cette guerre universelle, et le 13 janvier 1942, cette charge fut confiée à un homme voué qui n'avait que la moitié de l'âge de son prédécesseur.

15 Les hommes défaillaient à cause des horreurs de cette guerre, qui était la plus grande de toutes jusque-là; pourtant les "pêcheurs d'hommes" réunis au sein de l'or-

13. Comment le déchaînement de la Deuxième Guerre mondiale affecta-t-il cette pêche, et pourquoi la pêche s'est-elle poursuivie dans la mer de l'humanité?

14. Qu'est-ce qui nécessita un changement de président au sein de la Société Watch Tower peu de temps après l'entrée des Etats-Unis dans la Seconde Guerre mondiale?

15. Quel appel lancé au début de 1942 montrait si l'organisation avait perdu ou non son courage ou sa confiance, et quel en fut le résultat?

ganisation de Jéhovah ne perdirent pas courage ou confiance. Le siège terrestre de cette organisation lança cet appel aux "pêcheurs d'hommes" dans tous les parages: "Lâchez vos filets pour une prise." Cet appel fut publié tout particulièrement dans un article de fond imprimé dans le numéro du 1er février 1942 de l'édition anglaise de *La Tour de Garde*, dont le thème était basé sur Jérémie 16 : 16 (*AC*), qui déclare: "Voici que j'appelle en foule des pêcheurs pour les pêcher, dit Jéhovah; et après cela j'appellerai en foule des chasseurs qui leur donneront la chasse sur toutes les montagnes, sur toutes les collines et dans les fentes des rochers."* Le paragraphe 28 de cet article stimulant fit allusion à l'appel pour des "pêcheurs d'hommes" mentionné dans Matthieu 4 : 18-22 et Luc 5 : 1-11. Sans s'inquiéter si les eaux troubles de l'humanité déchirée par la guerre renfermaient encore des poissons symboliques, les vrais chrétiens firent descendre avec foi leurs filets, confiants en Jésus-Christ, le Pêcheur principal.

---

* Selon la *Cyclopœdia* de M'Clintock et Strong, Jérémie 16 : 16 peut être appliqué dans un sens favorable. Dans le tome III, page 579, paragraphe 1, on peut lire ceci sous le mot "pêche":

"Les grandes réserves de poissons qu'offraient les eaux de la Palestine encourageaient l'art et la vocation de la pêche, dont il est fait fréquemment allusion dans la Bible: Dans l'Ancien Testament, ces allusions ont un caractère métaphorique et elles parlent soit de la conversion (Jérémie 16 : 16; Ezéchiel 47 : 10) ou de la destruction (Ezéchiel 29 : 3, sv.; Ecclésiaste 9 : 12; Amos 4 : 2; Habacuc 1 : 14) des ennemis de Dieu. Dans le Nouveau Testament, elles ont la plupart du temps un caractère historique (...), quoiqu'on trouve encore une application métaphorique dans Matthieu 13 : 47, sv."

Le *Commentaire sur la sainte Bible* (angl.) de F. C. Cook, publié en 1886 par les fils de Charles Scribner, New York, déclare dans le tome V et à la page 414 au sujet de Jérémie 16 : 16: "(...) Au sens spirituel, les Pères l'appliquent aux apôtres en tant que 'pêcheurs d'hommes'. Ainsi Origène déclare: 'Les apôtres sont des pêcheurs qui tressent leurs filets à partir des Ecritures divines et avec lesquels ils tirent des hommes hors de la mer salée qu'est la vie du monde, afin que Dieu puisse leur accorder une vie meilleure, même sur les montagnes, avec les prophètes et leur Seigneur qui a été transfiguré sur une montagne et qui, sur une mon-

16 Miracle ou non, il y eut une prise. En l'année sombre de 1942, malgré que tous les pêcheurs n'aient pas pu donner un rapport de leurs activités, plus de 100 000 chrétiens avaient participé à la pêche spirituelle, dont 7624 pionniers ou "pêcheurs d'hommes" à plein temps (*1943 Yearbook of Jehovah's Witnesses*, page 221). La Société relança l'activité de ses représentants itinérants qui, auparavant, avaient visité les congrégations des "pêcheurs d'hommes" organisées en zones. Du 18 au 20 septembre 1942, l'Assemblée théocratique du monde nouveau eut lieu, cinquante et une villes américaines étant reliées par téléphone avec le congrès principal organisé à Cleveland, Etats-Unis, et vingt-six assemblées comportant un programme identique se tenant à l'étranger. Le discours public, intitulé "La paix de demain sera-t-elle de longue durée?", annonçait la paix qui devait suivre la Seconde Guerre mondiale en 1945, ainsi que la renaissance de l'organisation internationale fondée pour assurer le maintien de la paix et de la

---

tagne, a enseigné aux hommes ses béatitudes; et les chasseurs dont il est question sont les anges qui viennent pour recevoir leur âme lorsqu'elle quitte leur corps.' (Origène in 'Gr. Ghislerii', II, 430)."

A propos du sens défavorable de ce verset, la *Cyclopœdia* de M'Clintock et Strong, tome III, page 580a, déclare sous le mot "pêcheur":

"Outre son sens littéral, ce terme est employé (...) dans l'expression 'pêcheurs d'hommes' (...) où notre Sauveur l'applique aux apôtres (...) lorsqu'il les appelle pour accomplir leur fonction; et, d'une manière également typique, mais dans un sens défavorable, on trouve ce mot dans Jérémie 16 : 16. L'application de cette image est évidente."

Certains commentateurs tiennent les versets 14 et 15 du chapitre 16 de Jérémie pour une interruption de la prophétie, ces versets étant répétés, avec une légère différence toutefois, au chapitre 23, dans les versets 7 et 8. En conséquence, *An American Translation* (Smith-Goodspeed) met les versets 14 et 15 entre parenthèses, alors que la traduction (anglaise) de Dr James Moffatt omet entièrement les versets 14 et 15. Lu immédiatement après le verset 13, le verset 16 prendrait un sens défavorable à l'encontre du peuple d'Israël admis dans l'ancienne alliance de Dieu.

---

16. a) Y a-t-il eu une "prise" au cours de cette année de guerre de 1942? b) Qu'est-ce qui indiquait alors la détermination de poursuivre et d'étendre la pêche?

sécurité dans le monde, organisme que nous connaissons sous le nom de Nations unies. En 1942 également, des plans furent tracés en vue de la construction d'une nouvelle imprimerie à Brooklyn, et la Société décida d'organiser l'Ecole biblique de Galaad, pour former des pêcheurs-missionnaires.

17 Ces projets furent réalisés. Les filets ainsi descendus ramassèrent une prise inattendue. En 1939, il y avait 61 589 "pêcheurs d'hommes" qui lâchaient leurs filets dans le monde entier; mais en septembre 1945, mois où prit fin la Seconde Guerre mondiale, il y avait 127 478 chrétiens qui pêchaient régulièrement chaque mois, dont 6719 pionniers ou pêcheurs à plein temps. Forcément, ces chiffres sont basés sur des rapports incomplets. Or, l'immense majorité des poissons symboliques pêchés pendant ces années de guerre étaient des personnes devenues disciples du Christ dans l'espoir de vivre dans un paradis terrestre.

18 Comme il fallait s'y attendre, le nombre des chrétiens ayant reçu le témoignage de l'esprit de Dieu leur donnant l'espérance de faire partie du Royaume céleste se mit à diminuer d'année en année. Par ailleurs, lorsque le nombre des "pêcheurs d'hommes" sur terre dépassa le nombre de 144 000 héritiers du Royaume, il apparut clairement que désormais les poissons symboliques pêchés seraient des disciples ayant l'espérance de vivre éternellement sur la terre sous le Royaume céleste de Dieu. Ce fait devint évident en 1947, il y a vingt ans, lorsque le nombre de pêcheurs actifs dans le monde entier atteignit le chiffre de 181 071 dans 86 pays.

19 Ce n'est pas en vain que nous avons lâché nos filets, conformément à l'ordre du Pêcheur principal, Jésus-Christ. Depuis la fin de la guerre en 1945, des centaines de milliers de poissons symboliques ont été pêchés. A l'heure actuelle, environ un million de personnes sont des disciples du Christ, voués et baptisés, et ces disciples sont de-

17. Qu'est-ce qui montre qu'il y a eu une prise en dépit de la Seconde Guerre mondiale qui prit fin en 1945?

18. En 1947, qu'est-ce qui indiquait que la plupart de ceux qui étaient pris avaient une espérance terrestre?

19. a) Depuis 1945, avons-nous lâché nos filets en vain? b) Pourquoi cette saison de la pêche prendra-t-elle fin sous peu?

venus à leur tour des "pêcheurs d'hommes" ordonnés par Dieu. Sous peu, cette grande saison de la pêche prendra fin. Son terme sera marqué par la "guerre du grand jour de Dieu le Tout-Puissant" à Harmaguédon, où tous les poissons "qui ne conviennent pas" et qui auront survécu jusque-là seront détruits comme dans une "fournaise ardente". (Rév. 16 : 14-16.) La "clôture du système de choses", période au cours de laquelle le Pêcheur principal de Jéhovah, Jésus-Christ, accompagné de ses saints anges, indique où il faut lâcher les filets, doit inévitablement arriver à son terme. A en juger d'après les preuves bibliques et profanes, cette fin terrible approche. Mais ce n'est pas une raison pour les "pêcheurs d'hommes" d'abandonner leurs bateaux, de sécher leurs filets et de cesser d'accomplir leur mission de pêcheurs.

20 Il peut sembler que certaines pêcheries ont été visitées trop souvent et sont actuellement démunies de "poissons". Il est vrai qu'en ces endroits la prise de poissons peut être moins bonne; il n'empêche que quand nous lâchons fidèlement nos filets en prêchant et en enseignant le Royaume, il y en a toujours quelques-uns qui deviennent des disciples, voués et baptisés, du Pêcheur principal, Jésus-Christ. Cela semble se produire même dans les nations ou pêcheries où le nombre de pêcheurs au sein de l'organisation ne s'accroît pas, ou diminue même. Si possible, que ceux qui en ont l'occasion déplacent leurs "bateaux" pour se rendre dans des pêcheries vierges ou là où il faut un plus grand nombre de "pêcheurs d'hommes" pour s'occuper de la prise importante qui est apparemment possible.

21 C'est Jésus-Christ, celui qui nous a appelés à cette occupation, qui est responsable de nos activités. Il sait où il nous faut diriger nos efforts. Il peut bénir notre travail qui semble improductif et nous donner une prise inattendue. Nous pouvons être sûrs qu'il aura fait pêcher tous

20. a) Bien que certaines pêcheries semblent être visitées trop souvent ou démunies de poissons, quel résultat obtiendrons-nous si nous lâchons fidèlement nos filets? b) Où ceux qui pêchent dans de telles pêcheries peuvent-ils se déplacer?

21. Qui est encore responsable des activités de pêche, et pourquoi devons-nous continuer de lâcher nos filets pour une prise?

les "poissons" qui doivent devenir ses disciples voués et baptisés, et cela avant que ceux d'entre la mer de l'humanité qui ne conviennent pas soient jetés dans la "fournaise ardente", à Harmaguédon, et que les "pêcheurs d'hommes" fidèles et persévérants reçoivent comme récompense des privilèges vivifiants dans l'ordre nouveau de Dieu, sous son Royaume céleste de paix et de bonheur. En attendant ce jour de l'exécution des jugements divins, "lâchez vos filets pour une prise".

COMMENT LE MONDE DES HOMMES SERA SAUVÉ PAR LE SANG

"Ceci signifie mon 'sang de l'alliance', qui doit être versé pour beaucoup pour le pardon des péchés."
— Mat. 26 : 28.

"LA VIE de la chair est dans le sang." Qui, le premier, prononça ces paroles? Ce ne fut pas Hippocrate, médecin et philosophe grec du cinquième siècle avant notre ère, que l'*Encyclopédie britannique* désigne comme le "Père de la médecine". Ce ne fut pas non plus Mahomet, le prophète de l'islam, qui vécut au septième siècle de notre ère et qui fit certains commentaires sur le manger*. Ce ne fut pas non plus le prophète hébreu Moïse qui vécut aux seizième et quinzième siècle avant notre ère. Ce ne fut nul autre que le Créateur de la vie lui-même, le Créateur du sang humain,

* Dans le livre intitulé "Le Koran: appelé communément l'Alcoran de Mahomet", une traduction (anglaise) publiée par William Teggs & C^ie^, Londres, en 1850, à la page 20, lignes 18 à 23, sous le titre "Chapitre II, intitulé la vache, révélé en partie à La Mecque et en partie à Médine, au nom du Dieu très miséricordieux", on peut lire ceci: "O vrais croyants, mangez les bonnes choses que nous vous avons données pour nourriture et rendez-en grâces à Dieu, si vous

1. Qui, le premier, fit cette déclaration: "La vie de la chair est dans le sang"?

celui qui a mis la vie dans le sang, qui prononça ces paroles. C'est lui qui fit cette déclaration, plus d'un millénaire avant que naquît Hippocrate dans l'île de Cos.

2 Combien il était approprié que le Créateur de ce fleuve de vie de couleur rouge fasse une telle déclaration scientifiquement exacte! Le prophète Moïse ne fit que la mettre par écrit lorsque Dieu la lui dicta, alors qu'il se trouvait dans le désert du Sinaï, en Arabie, en 1512 avant notre ère. Voici ce qu'on peut lire dans le Troisième Livre de Moïse, appelé également Lévitique:

3 "Yahvé parla à Moïse et dit: (...) Dis-leur: (...) Oui, la vie de la chair est dans le sang. Ce sang, je vous l'ai donné, moi, pour faire sur l'autel le rite d'expiation pour vos vies; car c'est le sang qui expie pour une vie." — Lév. 17 : 1, 2, 11, *Jé*.

4 Qui mettra en doute la déclaration divine selon laquelle la vie est dans ce liquide vital qui circule dans notre corps? Personne ne peut le faire avec succès. C'est pourquoi, ainsi que l'a démontré le corps médical, ce fleuve précieux arrose normalement notre organisme une fois toutes les vingt-trois secondes, afin d'apporter aux divers tissus qui le composent les éléments nutritifs nécessaires au soutien de la vie. Les qualités vivifiantes de ce liquide qui coule dans nos artères, nos veines et nos vaisseaux capillaires, ont été reconnues depuis longtemps, car on nous

---

le servez. Il vous a expressément interdit de manger la viande d'un animal crevé, le sang, le porc et toute nourriture sur laquelle aucun autre nom que celui de Dieu n'a été invoqué. Toutefois, si quelqu'un mange de ces choses, parce qu'il a été forcé et non par convoitise, et qu'il ne répète pas cette transgression, il n'y aura pas de crime en lui, car Dieu est bienveillant et miséricordieux."

Dans une note en bas de page, sous le mot "invoqué", le livre déclare: "Pour cette raison, chaque fois que les Mahométans tuent un animal pour leur nourriture, ils disent toujours *Bismi llah* ou *au nom de Dieu;* s'ils négligeaient de dire cela, pensent-ils, la loi ne leur permettrait pas de manger cette viande."

2, 3. Pourquoi était-il approprié que le Créateur fasse cette déclaration, et à qui l'a-t-il dictée?

4. Depuis quelle époque ancienne les qualités vivifiantes du sang sont-elles reconnues? Quelle pratique le prouve, et aurait-elle échappé à l'attention de Dieu?

informe que la "transfusion de sang remonte aux jours des anciens Egyptiens". Si cette pratique était courante en Egypte, en 1513 avant notre ère, lorsque Moïse conduisit son peuple hors de ce pays, elle n'a pas échappé à l'attention du Dieu de Moïse. Il ne serait pas illogique de penser que Dieu avait cette pratique égyptienne présente à l'esprit lorsqu'il donna au peuple de Moïse sa loi concernant le sang et l'emploi correct de celui-ci. — *Encyclopédie américaine*, édition de 1929, tome IV, page 113.

5 Les rédacteurs de la Bible, depuis le premier (Moïse) jusqu'au dernier (l'apôtre Jean), ont reconnu le rôle vital et le pouvoir vivifiant du sang. C'est pourquoi lorsque quelqu'un, transgressant la loi, prenait la vie d'une autre personne, on disait qu'il y avait effusion de sang, car la vie est dans le sang. Prenez par exemple le cas d'Abel, un homme craignant Dieu, qui fut tué par Caïn, son frère jaloux. S'adressant à Caïn qui cherchait à cacher son crime, Dieu le qualifia de meurtrier et lui dit: "Qu'as-tu fait! Ecoute le sang de ton frère crier vers moi du sol!" (Gen. 4 : 10, *Jé*). Ce meurtre perpétré à cause d'une question religieuse ou à cause du vrai culte revenant à Dieu, a été répété des millions de fois par l'empire mondial de la fausse religion que l'apôtre Jean appelle Babylone la Grande. Montrant que cet empire universel du faux culte, plusieurs fois millénaire, est responsable de la perte de vies humaines sur la terre entière au nom de la religion, le dernier livre de la Bible décrit cet empire religieux sous les traits d'une femme immorale. Il déclare:

6 "Et sur son front était écrit un nom, un mystère: 'Babylone la Grande, la mère des prostituées et des choses répugnantes de la terre.' Et je vis que la femme était ivre du sang des saints et du sang des témoins de Jésus." "Oui, chez toi on a trouvé le sang des prophètes et des saints et de tous ceux qui ont été égorgés sur la terre." — Rév. 17 : 1-6; 18 : 24.

5; 6. a) Comment le rapport existant entre le sang et la vie est-il établi par le récit du meurtre d'Abel? b) Par qui ce crime d'ordre religieux a-t-il été répété maintes fois, et comment cela est-il démontré dans le dernier livre de la Bible?

7 Cette image prophétique présente cette femme symbolique, appelée Babylone la Grande, comme étant anthropophage, puisqu'elle nous la montre "ivre" de sang humain. Et cependant la religion babylonienne de ce monde prétend avoir pour but le salut éternel de la vie humaine. Mais la Parole de Dieu n'exagère-t-elle pas lorsqu'elle représente Babylone la Grande sous les traits d'une femme anthropophage? Une personne honnête constatera qu'il n'en est rien si elle considère les sacrifices de vies humaines qui ont été faits au nom de la religion, le nom de Dieu étant présomptueusement associé à ces actions criminelles. Nous posons donc cette question: Dieu ne demandera-t-il jamais des comptes à la religion pour tout ce sang versé?

8 Aussi bien dans la Bible que dans le monde, le sang évoque l'idée de la vie et représente la vie. Puisque, même aux yeux de Dieu, le sang possède ce pouvoir et cette valeur, il est raisonnable de penser que du sang humain pourrait communiquer la vie à d'autres hommes, voire même au monde entier. Mais comment cela doit-il se faire? Qui doit communiquer la vie par ce moyen? De nos jours, bien des gens sont d'avis que ce sont les disciples d'Hippocrate, liés par le fameux "Serment"* portant son nom, qui doivent le faire en utilisant toutes sortes de techniques professionnelles modernes, injectant même le "liquide de la vie" directement dans le corps des malades. Cette confiance placée dans la profession médicale ne tient aucun compte d'un avertissement donné dans la

* Dans le "serment" d'Hippocrate, on trouve cette phrase: "Je ne remettrai à personne du poison, si on m'en demande, ni ne prendrai l'initiative d'une pareille suggestion."

Une autre phrase du "serment" d'Hippocrate déclare: "Je ne remettrai à aucune femme un pessaire abortif."

Voyez le livre du Dr Immanuel Jacobovit, intitulé "La morale médicale juive", publié (en anglais) en 1959 (troisième impression, en 1967), pages 124, 172, et 208 à 210.

7. Pourquoi peut-on dire que Babylone la Grande est anthropophage, et quelle question posons-nous suite aux sacrifices des vies humaines qu'elle a faits?

8. a) Eu égard à son rapport avec la vie, comment le sang pourrait-il être raisonnablement employé avec profit? b) Quelle parole d'avertissement relative aux médecins Luc nous donne-t-il?

Bible. En effet, un écrivain biblique nommé Luc, que l'apôtre chrétien Paul appelle "le médecin bien-aimé", cite un cas qui se produisit voici dix-neuf siècles (Col. 4 : 14). Luc mentionne dans son récit "une femme, sujette à un flux de sang depuis douze ans, que personne n'avait pu guérir". — Luc 8 : 43-48.

9 Une description plus détaillée de ce même cas nous est fournie par Marc, ami de Luc, qui écrit: "Il y avait une femme sujette à un flux de sang depuis douze ans, et elle avait beaucoup souffert du fait de beaucoup de médecins et avait dépensé toutes ses ressources, sans aucun profit, mais allait plutôt plus mal." Marc et le médecin Luc relatent comment cette femme désespérée fut guérie miraculeusement après avoir simplement touché par derrière le vêtement de dessus du grand Guérisseur, Jésus-Christ. Marc ajoute: "Et aussitôt sa source de sang tarit et elle sentit dans son corps qu'elle avait été guérie." — Marc 5 : 25-34.

LES "MEDECINS SAUVETEURS"

10 Aujourd'hui, cependant, la presse publique fait circuler l'idée que la loi de Dieu relative au sang est meurtrière; elle parle des membres de la profession médicale moderne comme de "médecins sauveteurs". Dans son numéro du 26 février 1965, le journal londonien *Daily Herald* rapportait ce qui suit à propos de l'Association des médecins britanniques: "La société a déclaré qu'un docteur a 'le devoir suprême' de sauver la vie du malade. Tout docteur menacé de poursuites judiciaires pour avoir essayé de sauver une vie par une opération effectuée contrairement à la volonté des parents pourrait compter sur l'appui des sociétés."

11 Salués comme des sauveteurs, et impressionnés par le rôle que leur profession a assumé, — celui de sauver

9. Que déclare Marc à propos de ce même cas?

10. Comment, en 1965, une déclaration de l'Association des médecins britanniques a-t-elle montré qu'elle considère la loi de Dieu relative au sang comme meurtrière?

11. Comment de nombreux médecins considèrent-ils la loi de Dieu comparée à la science médicale moderne, et que pensent les évolutionnistes à propos du sang?

la vie présente des autres hommes, — la plupart des médecins pensent que les progrès de la science médicale moderne ont rendu caduque la loi de Dieu consignée dans la sainte Bible, sous prétexte qu'elle est trop vieille et donc peu scientifique. "Voyons! disent-ils, la rédaction de la Bible fut achevée il y a dix-neuf cents ans! Il ne peut y avoir aucune comparaison entre les connaissances médicales des rédacteurs de la Bible et celles que nous possédons aujourd'hui, époque où la technologie s'allie à la médecine pour sauver des vies humaines." Si, par surcroît, ces médecins sont des évolutionnistes, qui rejettent la doctrine biblique de la création et s'obstinent à croire à la théorie de l'évolutionnisme, ils n'ont aucun respect pour la loi de Dieu, puisqu'ils établissent leur propre morale médicale. Pour eux, le sang a évolué; il ne fut pas créé par le Créateur de l'homme.

12 Cependant, les hommes libres ont le droit d'avoir des opinions et de les exprimer. Or, certains hommes sont convaincus que le sang n'est pas le produit d'une évolution impersonnelle, aveugle, inintelligente et accidentelle, mais qu'il fait partie de l'œuvre incomparable d'un Dieu tout-puissant. A vrai dire, leur opinion est tout à fait logique, étant basée sur des faits incontestables. Citons à ce propos un article rédigé avant la sanglante Première Guerre mondiale par le docteur William Hanna Thomson, médecin célèbre rattaché pendant des années aux hôpitaux de la ville de New York. Cet article, reproduit dans le *New York Times*, déclarait ce qui suit:

13 "Pour vivre, tout animal terrestre au sang rouge doit posséder dans ses cellules sanguines la substance appelée l'hémoglobine. Or, une molécule d'hémoglobine doit contenir tous les atomes suivants dans les proportions indiquées, savoir: 1130 atomes d'hydrogène; 712 atomes de carbone; 214 atomes de nitrogène; 245 atomes d'oxygène;

12. Quelle est l'opinion d'autres personnes à propos du sang, et sur quoi est-elle basée?

13, 14. a) Comment la composition de l'hémoglobine montre-t-elle si une molécule de cette substance a pu être ou non formée par hasard? b) Devant quoi la complexité de l'hémoglobine pâlit-elle, et qu'a découvert la science moderne quant au problème de l'origine de la vie?

2 atomes de soufre et 1 atome de fer, soit un total de 2304 atomes. En outre, si ce seul atome de fer, dans ses rapports particuliers ('masqués', pour reprendre le terme de certains physiologistes) avec le reste des atomes, venait à manquer, l'animal ne pourrait ni absorber l'oxygène ni rejeter l'acide carbonique; autrement dit, il ne pourrait respirer. J'ai demandé une fois à un chimiste-physiologiste bien connu, lui-même d'origine allemande et ayant fait ses études en Allemagne, comment ces atomes d'une molécule d'hémoglobine pouvaient s'assembler ainsi par hasard. Sa réponse était courte: 'C'est impossible.'

14 "Mais la complexité de l'hémoglobine pâlit à côté de celle des substances chimiques découvertes lors de recherches effectuées sur le mécanisme de l'immunité contre les maladies infectieuses. (...) La science moderne a maintenant découvert que le problème de l'origine de la vie devient de plus en plus impénétrable à mesure que progressent les recherches faites à ce sujet." — *La Tour de Garde*, éd. angl. du 1er juillet 1911, pages 198, 199.

15 La nature même du sang, sa composition et le fait merveilleux qu'il est le support de la vie écartent toute possibilité qu'il soit le produit d'une évolution inanimée, inintelligente et inutile. Ces caractéristiques du sang attestent irréfutablement que cette substance est le produit de l'activité créatrice d'un Dieu vivant et intelligent qui construit suivant un dessein, du Dieu qui est le Créateur de l'homme.

16 Considérons, par exemple, la forme et les fonctions des globules rouges. Seul un esprit mathématique supérieur aurait pu concevoir et créer ces globules. Il s'ensuit que chacun des 30 000 milliards de globules rouges circulant dans les vaisseaux de l'homme moyen constitue un argument irréfutable prouvant qu'il existe un Créateur, qui a fait l'homme. Ce Créateur connaît mieux que le docteur en médecine le plus savant la nécessité absolue, les propriétés et l'utilité de ce liquide vital de couleur rouge.

15. Comment la théorie selon laquelle le sang serait le produit d'une évolution est-elle rejetée d'une manière indiscutable?

16. a) Comment les globules rouges prouvent-ils la nécessité d'un Créateur? b) A quelle époque très ancienne Dieu a-t-il parlé du sang, et dans quelle mesure en a-t-il parlé depuis lors?

En fait, plus de cinq mille huit cents années avant 1918, date à laquelle un professeur de médecine de l'université de Chicago employa pour la première fois du sang conservé pour faire une transfusion, Dieu mentionna le sang à Caïn, le premier homme né d'une femme, après que celui-ci eut assassiné en secret son jeune frère Abel (Gen. 4 : 10, 11). Depuis ce temps-là, Dieu a dit beaucoup de choses au sujet du sang. En effet, dans sa Parole écrite composée de soixante-six livres divisés en 1189 chapitres, le sang est mentionné 447 fois, de la Genèse à l'Apocalypse ou Révélation (*AV*)*.

17 Puisque Dieu a donné à son Fils, Jésus-Christ, le pouvoir d'opérer des guérisons miraculeuses, non pas au moyen de médicaments ou d'opérations chirurgicales, mais instantanément, lui permettant d'arrêter des flux de sang chroniques, de rendre la vue aux aveugles et l'ouïe et la parole aux sourds et aux muets, de guérir les estropiés et les lépreux, et même de ressusciter les morts en leur redonnant leur cerveau restauré, oui, puisque Dieu le Créateur a permis à son Fils de faire tout cela, il est évident qu'il est le plus grand Médecin de tous. Mieux que le professeur de médecine le plus instruit, il connaît le corps humain, sa composition, comment le réparer, le restaurer et le revivifier. Sur ces questions-là, il est l'Autorité suprême et infaillible. Permettons-lui donc de parler! Permettons-lui de se faire entendre! Si nous l'écoutons parler, nous pouvons tous apprendre quelque chose pour notre profit. Or, il nous parle actuellement au moyen de sa Parole écrite, inspirée et inchangée. Que déclare cette Parole?

18 Pour vivre, l'homme doit manger. Depuis quand le genre humain est-il autorisé par Dieu le Créateur à manger la chair des animaux? Cette autorisation ne date pas

* L'omission du mot "sang" dans Actes 17 : 26 par les plus anciens manuscrits grecs réduit ce nombre à 446 dans les traductions les plus modernes.

17. a) Comme cela a été illustré par Jésus-Christ, qui doit être le plus grand Médecin de tous? b) Comment nous parle-t-il aujourd'hui avec autorité?

18. Pourquoi n'y avait-il pas besoin de loi divine interdisant la consommation du sang dans le jardin d'Eden?

de la création du premier homme, car elle n'a été en vigueur que pendant les 4335 dernières années de l'existence humaine. Au jardin paradisiaque d'Eden, l'homme parfait et sa femme furent autorisés à se nourrir des produits du sol: fruits charnus, fruits secs et légumes (Gen. 1 : 29, 30). Il n'y avait donc pas besoin d'une loi interdisant à l'homme de se nourrir du sang des animaux.

19 Même lorsque Dieu chassa l'homme du jardin d'Eden parce qu'il s'était rebellé contre lui et qu'il avait péché en mangeant le fruit défendu, Dieu n'a pas dit que désormais l'homme devait manger la chair des animaux. Il déclara à l'homme: "Tu mangeras les plantes des champs. C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras ton pain, jusqu'à ce que tu retournes à la terre parce que c'est d'elle [et non d'un animal inférieur, par voie d'évolution] que tu as été tiré; car tu es poussière et tu retourneras en poussière." (Gen. 3 : 18, 19, *AC*). Des années plus tard, lorsque Abel, deuxième fils d'Adam, offrit des moutons en sacrifice à Jéhovah Dieu, il versa le sang des victimes sacrificielles, mais il n'en but pas. C'est pourquoi Dieu accepta son sacrifice. — Gen. 4 : 3-11.

LA LOI DIVINE OPPOSEE A L'ABSORPTION DE SANG

20 Le grand déluge se produisit plus de quinze cents ans plus tard, aux jours de Noé, homme craignant Dieu, de ses trois fils et de leurs épouses. Pendant au moins cent quatre-vingts jours, la terre et ses montagnes furent complètement couvertes par les eaux du déluge (Gen. 7 : 11 à 8 : 5). Plusieurs mois après lorsque les huit survivants humains du déluge sortirent de l'arche protectrice, Noé se mit aussitôt en devoir de prendre de tous les animaux et oiseaux purs et de les offrir en sacrifice à Jéhovah Dieu. Noé et sa famille ne burent pas le sang des victimes sacrificielles, pas plus qu'ils n'en mangèrent les chairs.

19. a) Lorsque Dieu a chassé Adam du jardin d'Eden, l'a-t-il autorisé à manger du sang? b) Qu'est-ce qui indique si Abel a bu ou non le sang des victimes offertes en sacrifice?

20. Lorsque Noé est sorti de l'arche, qu'a-t-il fait aussitôt?

21 En agissant de la sorte, les survivants du déluge plurent à Dieu. Il les bénit et leur dit de remplir toute la terre de leurs descendants. Puis, tout comme il avait fait pour Adam et Eve en Eden, Dieu établit une loi réglementant l'alimentation de toute la future famille humaine, y compris nous qui vivons à l'heure actuelle. Dieu leur dit: "Tout ce qui se meut et qui est vivant vous sera pour nourriture; comme l'herbe verte, je vous donne tout. Seulement, vous ne mangerez pas la chair avec son âme, c'est-à-dire son sang; et certes je redemanderai le sang de vos âmes; de la main de tout animal je le redemanderai." (Gen. 8 : 18 à 9 : 5, *Da* n. m.). Après cela, le premier arc-en-ciel apparut, et Dieu conclut une alliance éternelle aux termes de laquelle il ne fera jamais plus venir sur le genre humain un déluge universel. — Gen. 9 : 8-17.

22 A cette époque-là, il n'existait ni Hébreux, ni Israélites, ni Juifs, ni circoncision. Il n'y avait que les ancêtres des branches sémite, japhétique et chamitique de l'actuelle famille humaine. Ce fut en l'an 2369 avant notre ère, soit huit cent cinquante-six années avant que Jéhovah Dieu ne donnât au prophète Moïse la Loi, y compris les Dix Commandements, à communiquer à la nation d'Israël. Il s'ensuit que la loi de Dieu interdisant à l'homme d'absorber du sang animal existait bien avant la Loi divine transmise par Moïse en 1513 avant notre ère. Dès lors, il est certain que la loi de Dieu sur cette question vitale ne s'applique pas uniquement aux Hébreux, aux Israélites ou aux Juifs. Cette loi ne fut pas abrogée en l'an 33 de notre ère, lorsque Dieu cloua la Loi de Moïse au poteau d'exécution sur lequel mourut Jésus-Christ (Col. 2 : 13, 14; Eph. 2 : 13-15). Cette loi, qui remonte à l'époque de Noé, continue à s'appliquer à tout le genre humain, d'autant plus que les hommes n'ont jamais cessé de manger la chair des animaux et des oiseaux, qu'ils ne sont jamais rentrés dans le jardin d'Eden et qu'ils ne suivent pas un

21. Quelle loi Dieu établit-il et transmit-il à Noé?

22. a) Comment est-il donc évident que la loi de Dieu interdisant à l'homme d'absorber du sang n'est pas entré en vigueur avec la Loi de Moïse? b) Pourquoi cette loi divine s'applique-t-elle encore à nous tous, même depuis l'an 33 de notre ère?

régime exclusivement végétarien. — Gen. 1 : 29, 30; 2 : 15-17.

23 Oui, le chrétien et le Juif, le non-chrétien et le non-Juif, sont soumis à cette loi alimentaire transmise après le déluge à notre ancêtre commun, Noé. Les chrétiens apostoliques du premier siècle de notre ère reconnaissaient ce fait et insistaient pour qu'on en tînt compte. Seize années après que la Loi de Moïse fut, figurément parlant, clouée au poteau d'exécution du Christ, en signe de son accomplissement et de son abolition, Jacques, disciple chrétien, recommanda aux apôtres et aux autres frères aînés réunis en concile à Jérusalem d'écrire aux chrétiens non juifs, en leur disant de "s'abstenir des choses polluées par les idoles et de la fornication et de ce qui est étouffé et du sang". Ce conseil de s'abstenir "de la chair des animaux étouffés et du sang" (*CT*) ne venait pas simplement du disciple Jacques, mais il fut dicté par l'esprit saint de Dieu. Ce fait important ressort des termes mêmes du décret officiel qui fut adressé aux chrétiens non juifs. Il fut rédigé en ces termes:

24 "Les apôtres et les aînés aux frères (...) qui sont d'entre les nations: Salut! (...) Car l'esprit saint et nous-mêmes avons consenti à ne pas vous imposer d'autres fardeaux, que ces choses nécessaires: vous garder exempts des choses sacrifiées aux idoles et du sang et des choses étouffées et de la fornication. Si vous vous gardez soigneusement de ces choses, vous prospérerez. Portez-vous bien!" — Actes 15 : 19-29.

25 Des années plus tard, après le troisième voyage missionnaire de Paul, le disciple Jacques parla avec l'apôtre du décret promulgué par le concile de Jérusalem en des termes qui indiquaient qu'il était toujours en vigueur parmi les chrétiens non juifs (Actes 21 : 18-26). Selon des ouvrages religieux des trois premiers siècles, ce décret inspiré con-

23, 24. a) Qu'a recommandé le disciple Jacques, montrant ainsi que les chrétiens de l'époque apostolique attachaient toujours de l'importance à la loi que Dieu avait donnée à Noé? b) Comment les termes mêmes de ce décret montrent-ils le rôle de l'esprit saint?

25. a) Selon l'Histoire, pendant combien de temps les vrais chrétiens ont-ils observé le décret de Jérusalem? b) Pourquoi les témoins de Jéhovah le respectent-ils aujourd'hui?

damnant l'introduction de sang dans l'organisme humain était respecté par les chrétiens pendant des siècles après sa publication. C'est particulièrement aux jours du saint catholique romain Augustin que la chrétienté cessa de l'observer, et le corps médical l'a ignoré, considérant que les chrétiens n'étaient pas astreints à le respecter*. Mais qui a aboli ce décret? Ce n'est pas Dieu, puisqu'il l'a lui-même inspiré et l'a fait publier à Jérusalem par l'entremise de sa fidèle organisation. Il est certain qu'il n'a pas été aboli en même temps que la Loi de Moïse. C'est pour cette raison biblique que les témoins chrétiens de Jéhovah continuent de se conformer à ce décret, s'abstenant non seulement de la fornication et de l'idolâtrie, mais également du sang.

UNE IMAGE TYPIQUE DU SALUT PAR LE SANG

26 Ce décret du concile de Jérusalem fut publié plusieurs années après que Jésus-Christ eut versé son sang sur le poteau d'exécution au Calvaire. Mais par ce décret, Dieu annonça clairement qu'il maintenait ce qu'il avait déclaré dans la loi qu'il avait donnée par Moïse, savoir que le sang de l'homme et des animaux lui appartient, à lui le Créateur. Cela est juste, puisque Dieu est la Source de la vie et qu'il a fait du sang de l'homme et des animaux le siège de la vie, le support principal de la vie. Voilà pourquoi en Israël, si un homme égorgeait un animal pour l'offrir en sacrifice mais en fin de compte ne le présentait pas à Jéhovah, il était considéré comme un meurtrier. "Le sang sera imputé à cet homme-là: il a versé du sang; cet homme-là sera retranché du milieu de son peuple." Il devait être mis à mort (Lév. 17 : 3, 4, *Da*). Voilà qui explique aussi pourquoi Jéhovah ordonna au prêtre de répandre le sang des victimes sacrificielles à la base de l'autel des

* Voyez les pages 333 à 335 du livre *La vie éternelle dans la liberté des fils de Dieu* (angl.), publié en 1966 par la Société Watch Tower.

26. a) Comment le décret de Jérusalem s'accorde-t-il avec la Loi de Moïse pour ce qui est du propriétaire du sang? b) De quoi était coupable le Juif qui répandait le sang provenant d'un sacrifice et qui ne le présentait pas à Jéhovah?

holocaustes (Lév. 4 : 7, 18, 25, 34; 8 : 15; 9 : 9, *Jé*). Tout comme la vie, le sang devait être tenu pour sacré.

27 Comme dans le cas de la loi que Dieu avait donnée au fidèle Noé, dans la Loi transmise à l'ancien Israël, le caractère sacré du sang était attribué non seulement aux animaux offerts en sacrifice, mais encore aux animaux purs que les hommes chassaient pour se nourrir. Dans l'un et l'autre cas, le sang était impliqué; or le sang est sacré, aussi pouvait-il être employé dans un dessein sacré. Puisque le châtiment du péché est la mort et que l'âme ou vie est dans le sang, ce dernier peut être employé pour annuler le péché et éviter au pécheur de subir son châtiment, la mort. Inutile de discuter sur le sens de cette loi; elle est rédigée en ces termes très clairs:

28 "L'âme de la chair est dans le sang; et moi je vous l'ai donné sur l'autel, pour faire propitiation pour vos âmes; car c'est le sang qui fait propitiation par l'âme [ou vie]. C'est pourquoi j'ai dit aux fils d'Israël: Aucune âme d'entre vous ne mangera du sang, et l'étranger qui séjourne au milieu de vous ne mangera pas de sang. Et quiconque des fils d'Israël et des étrangers qui séjournent au milieu d'eux prendra, à la chasse, une bête ou un oiseau qui se mange, en versera le sang et le recouvrira de poussière; car, quant à la vie de toute chair, son sang est sa vie en elle; et j'ai dit aux fils d'Israël: Vous ne mangerez le sang d'aucune chair; car l'âme de toute chair est son sang; quiconque en mangera sera retranché." — Lév. 17 : 11-14, *Da* n. m.; comparez Deutéronome 12 : 16, 23-27, *AC*.

29 Etant donné que le liquide rouge que le cœur pompe à travers tout le corps est le siège de la vie, Jéhovah Dieu peut l'utiliser d'une façon merveilleuse pour sauver le monde des hommes et lui accorder la vie éternelle. Il existe, par conséquent, un rapport étroit entre le sang et la vie éternelle de tout le genre humain. L'emploi qu'on

27, 28. a) Dans la loi que Dieu avait donnée à Israël, quelle importance était accordée au sang, et comment celui-ci pouvait-il donc être employé? b) Comment Lévitique 17 : 1-14 montre-t-il cela?

29. a) De quelle façon merveilleuse Dieu peut-il utiliser le liquide vivifiant du corps humain? b) Que constitue le fait de se servir du sang autrement que de la façon prévue par Dieu, et pourquoi cela s'applique-t-il à l'usage qu'en font les médecins?

en fait est une question tellement sérieuse que dans la nation d'Israël typique, l'homme qui absorbait du sang comme un aliment devait mourir, ou bien il devait suivre un programme spécial de purification (Lév. 17 : 15, 16; 7 : 26, 27). Se servir du sang autrement que de la façon prévue par Dieu constitue un emploi abusif et perverti de ce précieux liquide vital. Ce principe s'applique aussi à l'usage médical du sang qui date de l'époque de l'antique Egypte et subsiste encore de nos jours. Pourquoi? C'est que les membres du corps médical ne sont pas des prêtres ordonnés par Dieu pour le servir devant son saint autel et lui offrir le sang du genre humain conformément aux directives divines. Voilà longtemps que Dieu prit toutes les dispositions nécessaires pour sauver le monde des hommes par le sang, aussi n'a-t-il nullement besoin des applications du sang dites scientifiques. L'emploi du sang au nom de la médecine n'est pas conforme à la volonté de Dieu.

PAR LA MÉTHODE HUMAINE OU PAR CELLE DE DIEU?

NUL ne peut violer la loi sacrée de Dieu et s'excuser ou se justifier en disant qu'il l'a fait pour sauver ou prolonger une vie humaine. A l'exception de quelques médecins consciencieux, la plupart des membres des associations médicales considèrent la loi de Dieu comme un mythe biblique ou comme caduque. Ils placent la vie des hommes imparfaits, condamnés et mourants au-dessus de la loi de Dieu et ils enfreignent cette dernière sous prétexte de vouloir sauver une vie humaine, non pas pour l'éternité, mais pour la période courte et incertaine de l'existence présente. Il en est résulté une véritable *épidémie* de transfusions sanguines que le corps médical prétend être salutaires.

1. La transgression de la loi sacrée de Dieu sous le prétexte de sauver une vie revient à donner quelle importance à l'homme?

2 Convaincus qu'ils sont dans l'obligation de sauver des vies humaines par *ce moyen*, certains médecins vont jusqu'à imposer des transfusions à des chrétiens voués qui se refusent consciencieusement à essayer de préserver leur vie en violant la loi de Dieu. Tout en refusant au malade ses droits accordés par Dieu et aussi par la constitution de certains pays, ces docteurs s'efforcent de donner à leur action arbitraire un semblant de légalité. Pour se protéger, ils demandent aux juges et aux législateurs du pays de les autoriser à passer outre à la liberté religieuse et au droit des hommes d'adorer Jéhovah, le seul vrai Dieu vivant, en écoutant la voix de leur conscience. Selon ces membres du corps médical, des convictions religieuses sur cette question sont une menace pour la vie des gens et doivent être écartées et remplacées par une violation athée de la loi de Dieu relative au caractère sacré du sang.

3 Sauver la vie du malade et l'empêcher de choisir de mourir, en faisant fi de ses convictions religieuses, voilà l'idée de ces médecins! Cependant, même la Cour suprême des Etats-Unis d'Amérique a rendu un arrêt aux termes duquel une personne douée du libre arbitre a le droit de choisir de mourir au lieu de profiter de certaines dispositions légales qui lui permettraient de sauver sa vie. Pour quel motif? La Cour lui accorde ce droit si les conditions qui lui sont imposées pour sauver sa vie lui sont inacceptables*. Il s'ensuit que si la cour la plus élevée de ce pays

* Voyez le cas *Etats-Unis contre Georges Wilson* qui fut soulevé parce que cet homme refusait la grâce présidentielle que le président Andrew Jackson lui avait accordée le 4 juin 1830. La décision de la Cour suprême insistait sur le fait que "la Cour ne peut accorder au prisonnier le bénéfice de la grâce, à moins que celui-ci ne la réclame par une action en justice ou une requête. La forme dans laquelle celle-ci peut-être introduite n'est pas l'objet de notre enquête; mais il doit en faire lui-même la demande d'une manière

2. De quelle façon certains médecins ont-ils récemment violé les droits fondamentaux d'une créature humaine libre, et comment cherchent-ils à se protéger lorsqu'ils agissent ainsi?

3. a) En agissant de la sorte, quelle est l'idée des médecins? b) Eu égard à la décision prise par la Cour suprême des Etats-Unis concernant la vie, qu'est-ce que les médecins n'ont pas le droit d'imposer à une personne qui ne veut pas violer sa conscience?

se refuse le droit d'obliger quelqu'un à sauver sa vie si les conditions lui sont inacceptables, il est évident que le corps médical n'a pas le droit légal ou moral d'imposer à un malade des méthodes antibibliques pour sauver sa vie, s'il préfère mourir plutôt que de violer sa conscience en enfreignant la sainte loi de Dieu.

4 Cependant, pour justifier encore leur ligne de conduite, certains médecins avancent un autre argument. Lequel? Ils prétendent qu'en acceptant une transfusion, un malade ne se nourrit pas de sang et, par suite, ne transgresse pas la loi de Dieu. Mais ce raisonnement est vraiment peu scientifique. En raison même du fait que la substance transfusée n'est pas absorbée par voie buccale et ne passe pas par l'appareil digestif du corps, la transfusion est la méthode la plus rapide et la plus directe pour alimenter le corps. Or, la loi de Dieu donnée à Noé et réaffirmée par le concile chrétien de Jérusalem nous interdit de nous nourrir de sang.

---

ou d'une autre. Elle lui est accordée; c'est sa propriété; et il peut l'accepter ou la refuser, comme il le désire (...). Une grâce peut être accordée à une certaine condition qui a été ou devra être satisfaite, et la partie demeure passible du châtiment si cette condition n'est pas remplie (...). Prenez le cas d'une grâce accordée à certaines conditions que le détenu se refuse à remplir. Supposez que la condition soit l'*exil*, et qu'il pense que sa condamnation est une punition plus légère et qu'il préfère subir le châtiment, afin de se réconcilier avec le public qu'il a scandalisé suite à une tentation subite (...)".

Le premier président a fait connaître le point de vue de la Cour suprême, rappelant au gouvernement des Etats-Unis qu' "une grâce peut être conditionnelle et que l'on peut faire davantage opposition aux conditions de celle-ci qu'à la punition elle-même infligée par le tribunal (...). La Cour est d'avis que la grâce accordée dans les conditions susmentionnées n'ayant pas été judiciairement portée devant la Cour par une requête, une action ou un autre moyen, elle ne peut être prise en considération par les juges (...)".

Suite à cela, il ne fut pas permis à la grâce qui aurait pu sauver la vie de Georges Wilson d'invalider le jugement légal porté contre lui. — cf. 32 U.S. (7 Peters), page 150 sv.

---

4. Comment les médecins prétendent-ils que la transfusion ne viole pas la loi de Dieu interdisant de se nourrir de sang, mais qu'en est-il en réalité?

5 Un autre argument en faveur de la transfusion sanguine prétend que le sang transfusé est simplement un véhicule utilisé pour introduire directement dans le corps humain des éléments nutritifs, mais que le corps ne se nourrit pas de ce véhicule. Cela nous amène à poser cette question: Dès que le sang transfusé servant de véhicule a libéré son oxygène et ses éléments nutritifs dans les tissus du corps du malade, ce sang ou véhicule est-il extrait de son corps et transfusé de nouveau dans celui du donneur? Une telle opération pourrait être gênante pour ceux qui la tenteraient, et elle s'avérerait impossible, surtout si le donneur ou les donneurs de sang sont inconnus ou si le sang a été prélevé du cadavre de quelqu'un qui vient de mourir. Il est donc évident que le véhicule ou sang transfusé demeure dans le corps du malade. Et alors? Eh bien, au cours des années durant lesquelles le corps humain se renouvelle, ce véhicule ou sang est utilisé ou consommé par le corps du malade, tout comme s'il s'agissait d'un organe transplanté. A la longue, quelle différence y a-t-il entre ce processus et l'alimentation par du sang transfusé? Les résultats sont les mêmes: le corps du malade se nourrit par une substance transfusée.

6 Si le disciple chrétien Luc revenait sur terre par une résurrection d'entre les morts, que ferait-il? Luc, qui accompagnait Paul, fut appelé par ce dernier "le médecin bien-aimé". Collaborerait-il donc avec les médecins qui font des transfusions sanguines? Indubitablement, la réponse de la Bible est non! En effet, Luc était précisément le rédacteur biblique qui rapporta le décret du concile chrétien de Jérusalem, et il le cita trois fois.

7 Ce décret, rapporté par Luc, prescrivait aux chrétiens non juifs de se "garder exempts (...) du sang". Ce document ne faisait aucune exception pour le médecin Luc ou pour la profession médicale. Il ne disait pas: Gardez-

5. Quel est un autre argument par lequel les médecins prétendent que le sang transfusé n'est pas une nourriture mais simplement un véhicule, mais que se passe-t-il en réalité?

6. Si Luc revenait aujourd'hui sur la terre, quelle serait son attitude à l'égard des transfusions de sang, et pourquoi?

7. Dans le décret adopté par le concile de Jérusalem, y a-t-il des exceptions pour ce qui est de se garder exempt du sang?

vous exempts du sang, sauf dans le cas d'une transfusion administrée par un médecin compétent, ou là où un législateur ou un juge passe outre à la "procédure judiciaire dans les règles", déclare arbitrairement un état d'urgence et ordonne au médecin qui est le demandeur de faire la transfusion malgré les objections religieuses du malade. Le concile chrétien apostolique interdit l'absorption du "sang", sans différencier le sang humain d'avec le sang animal. Il s'agit d'une défense absolue!

8 Le médecin Luc, qui voyagea avec l'apôtre Paul dans toute l'ancienne Grèce, savait sans doute que les Grecs buvaient du sang pour établir des liens de sang avec les démons, dans le but d'apprendre ce que leur réservait l'avenir. Luc a dû remarquer que le sang des animaux infusait à ceux qui le buvaient les caractéristiques bestiales de ces animaux. Mais mieux encore que le médecin Luc, Jéhovah Dieu sait ce qui se produit quand un homme absorbe le sang d'une autre créature, que ce soit en mangeant, en buvant ou en recevant une transfusion. Si Dieu fit cette interdiction c'est sans doute pour *d'autres raisons* que le simple fait que la vie est dans le sang et que lorsqu'on prend du sang on prend aussi une vie, du moins dans une certaine mesure. Le périodique *La Tour de Garde* a émis cette pensée il y a bien longtemps. Dans un article intitulé "Pour régler des différends doctrinaux", imprimé dans son édition anglaise du 15 avril 1909, à la page 117, ce journal déclarait à propos du décret sur le sang publié par le concile de Jérusalem:

9 "Pour le Juif, le sang était interdit; son alliance en faisait un symbole de la vie, — celui qui en absorbait partageait la responsabilité de la vie ôtée. En outre, dans les cérémonies typiques de la Loi, le sang interdit était employé comme un symbole représentant le sacrifice pour le péché, car le sang était le moyen de propitiation pour les péchés. Afin de souligner ces leçons typiques, Dieu interdit aux Juifs d'utiliser le sang et il se peut que cette

---

8, 9. a) Comme Luc a certainement pu l'observer, pourquoi les anciens Grecs buvaient-ils du sang, et quels en étaient les résultats? b) En 1909, qu'a déclaré *La Tour de Garde* quant aux raisons pour lesquelles Dieu a interdit aux Juifs de manger du sang?

interdiction ait d'autres raisons, d'ordre sanitaire, qui nous sont encore inconnues*."

10 Aujourd'hui, cinquante-huit années après la publication de cet article, ces raisons deviennent de mieux en mieux connues, à cause des expériences médicales et de l'emploi très répandu des transfusions. Or, que faut-il penser d'une pratique médicale moderne qui, en une seule année, est directement responsable de la mort de 16 000 personnes, dans un seul pays, sans compter les milliers d'autres personnes infectées par le sang et atteintes de maladies redoutables, bien que d'autres milliers, il est vrai, survivent à cette thérapeutique? C'est pourtant le cas de la pratique médicale appelée la transfusion sanguine†. Mais le gouvernement américain interdit-il cette pratique, en la déclarant toxique et dangereuse? Ce gouvernement agit-il envers cette pratique comme il le ferait s'il s'agissait d'une drogue, d'une pilule ou d'un médicament qui provoquerait un grand nombre d'accidents mortels et dont, par mesure de précaution, il interdirait la vente? Bien au contraire, on essaie de prendre des mesures pour obliger légalement un chrétien à subir une transfusion sanguine, en passant outre aux objections de sa conscience. Pourquoi le gouvernement américain agit-il de cette façon inconséquente?

11 Lorsque les criminels de guerre nazis ont prétendu qu'ils n'étaient pas responsables des massacres qu'ils avaient commis parce qu'ils avaient simplement obéi aux ordres de leurs supérieurs, les juges ne leur ont-ils pas rappelé qu'ils auraient dû écouter leur conscience et refuser de

* Comparez avec l'article "Le concile apostolique", paru dans *La Tour de Garde* (édition anglaise) du 15 novembre 1892, page 350.

† Un article de Harold M. Schmeck Jr., publié dans le *New York Times* du 11 septembre 1962, sous le titre "On a dit que les transfusions provoquaient plus de morts que l'appendicite", montre que les transfusions de sang sont dangereuses et peuvent tuer.

10. Au nombre de ces raisons maintenant connues, quels sont les résultats nuisibles des transfusions de sang dans un seul pays, et quelles mesures les hommes proposent-ils néanmoins à ce sujet?

11. A propos de la conscience, quel paradoxe trouve-t-on entre ce qui a été dit aux criminels de guerre nazis et les objections formulées par les chrétiens à l'égard des transfusions de sang?

tuer des personnes innocentes*? Et pourtant, à l'heure actuelle, lorsque des chrétiens intelligents, voués et baptisés exercent leur conscience en harmonie avec la Bible, des législateurs, des juges et des membres du corps médical passent outre à leurs objections et les obligent à accepter des transfusions de sang, lequel représente la vie d'une ou de plusieurs personnes.

DES FLOTS DE SANG SONT GASPILLES

12 Le sang doit être tenu pour sacré, car il représente la vie. Le sang est précieux aux yeux de Dieu; celui d'une créature humaine l'est encore plus que celui d'un animal. Quel gaspillage de ce précieux liquide vital a été provoqué par l'"épidémie de transfusions" qui a commencé au cours de la Seconde Guerre mondiale et qui sévit encore de nos jours! Sous le titre "3 000 000 de litres de sang ne suffisent pas", le *New York Times Magazine* du 29 mars 1964 déclarait à la page 38: "Chaque année, une rivière de sang — deux ou trois millions de litres — est injectée dans les veines des malades aux Etats-Unis; rien qu'à New York, quelque 500 litres de sang sont utilisés chaque jour. Grâce aux transfusions sanguines, des dizaines de milliers de vies sont sauvées." Mais l'article ne précise pas combien de milliers de vies humaines sont perdues à cause de cette pratique. Pourquoi passent-ils sous silence cet autre aspect de la question et publient-ils des renseignements entachés de partialité?

13 Mesurée en vies humaines, que représente une "rivière" de trois millions de litres de sang? Eh bien, si nous acceptons comme base que chez l'adulte moyen il y a

* Au procès de Nuremberg (Allemagne) où furent jugés, après la Seconde Guerre mondiale, les criminels de guerre nazis, le principe juridique arrêté disait: "L'obéissance patriotique à des ordres criminels n'établit pas l'innocence."

12. Le sang étant précieux pour Dieu, doit-il être gaspillé, et cependant, quel usage du sang aux Etats-Unis provoque un énorme gaspillage?

13. Mesurée en vies humaines, que représente une petite "rivière" de trois millions de litres, et les transfusions sauvent-elles autant de vies?

environ six litres de sang qui coulent dans les quelque quatre-vingt-seize mille kilomètres d'artères, de veines et de vaisseaux capillaires nourrissant les tissus de son corps, cette "rivière" de trois millions de litres représenterait la vie de 461 538 humains adultes. Mais le même nombre de vies humaines ne sont pas "sauvées" par des transfusions sanguines, ou plus exactement, le même nombre de personnes ne survivent pas à cette opération avec un corps indemne.

14 Songez un peu à ce gaspillage de plusieurs millions de litres de ce précieux liquide vital, qui se produit tous les ans rien qu'aux Etats-Unis. Cinq cents centimètres cubes de sang sont insuffisants pour faire une transfusion. Il en faut au moins quinze cents ou deux mille centimètres cubes, et dans certains cas jusqu'à dix, quinze, voire même vingt litres. Et pourtant, tout ce sang n'empêche pas toujours le malade de mourir, témoin ce soldat américain blessé au Vietnam, que les médecins essayèrent de "sauver" dans une antenne chirurgicale. A propos de ce cas, le *New York Times* du 25 février 1967 rapportait: "Les flacons vides commençaient à s'empiler. A la fin de l'opération, le soldat avait reçu 14 litres de sang." Ce qui ne l'empêcha pas de mourir! Quel gaspillage de ce liquide précieux! Certes, ceux qui le soignaient étaient remplis de bonnes intentions; il n'empêche qu'ils ont gaspillé l'équivalent de plus de deux vies humaines. Et pour rien!

15 Pensez également au gaspillage de centaines de milliers de litres de ce précieux liquide vital lorsque les transfusions de sang s'avèrent être directement responsables de la mort de malades. C'est là un horrible gaspillage, car le résultat produit est exactement l'inverse de ce qu'on attendait de ces transfusions. Considérez le gaspillage de centaines de milliers de litres de sang dans le cas où les transfusions ont des suites fatales qui provoquent la mort dans un délai plus ou moins long. Et si la transfusion laisse une personne infirme ou estropiée, la quantité de sang transfusé n'a-t-elle pas été gaspillée?

14. Quelle est l'importance du gaspillage de ce précieux liquide lorsque celui qui reçoit du sang meurt malgré une transfusion?

15. Quel autre gaspillage résulte des suites fatales provoquées par les transfusions?

16 Enfin, songez au gaspillage qui se produit dans les banques de sang, qui achètent celui-ci à bas prix ou l'obtiennent gratuitement et qui le revendent au tarif de dix à soixante dollars le flacon. Par ailleurs, le sang ne se conserve pas indéfiniment dans ces banques. Il a tendance à se gâter. Il vieillit. Dans certaines banques, la proportion de sang avarié atteint 10 pour cent de la quantité totale gardée en réserve. Tout ce sang détérioré n'a pas servi aux fins pour lesquelles il a été recueilli! Quel gaspillage de ce précieux liquide vital*!

17 Tout ce terrible gaspillage du sang humain peut-il plaire au grand Créateur, à celui qui l'a mis dans le corps de l'homme pour entretenir la vie de ce dernier? Les raisons médicales invoquées pour justifier la transfusion sanguine excusent-elles ce gaspillage aux yeux de Dieu? Absolument pas, à en juger par sa Parole, la Bible. Dieu demandera-t-il donc des comptes aux hommes qui ont versé le sang de cette façon, en temps de paix ou en temps de guerre, le répandant, non à la base de l'autel voué au culte de Dieu, à l'exemple du sang des victimes sacrificielles, mais par une thérapeutique expérimentale qui est contraire à la loi suprême de Dieu? Il semble que oui, surtout si nous prenons comme modèle le fait que dans l'ancien Israël, celui qui transgressait volontairement la loi divine interdisant le sang devait être retranché du peuple de Dieu par la mort. A vrai dire, en ces temps modernes, il n'y a aucune excuse valable pour cette violation massive de la loi de Dieu, car il existe de nos jours plusieurs succédanés du sang efficaces. En effet, même des

* Concernant ce qui est nécessaire pour compenser une perte de sang, il faut considérer qu'à chaque minute il meurt environ 180 millions de globules rouges. Les os du corps doivent les remplacer par des cellules jeunes et saines, sinon l'individu risquerait de mourir d'anémie. Il faut environ six à huit semaines à la mœlle osseuse pour reconstituer notre capital de globules rouges après la perte d'un demi-litre de sang, comme dans le cas d'un donneur de sang. — Voyez *Réveillez-vous!* du 22 février 1963, page 20, sous le titre "Votre organisme merveilleux".

16. Quel gaspillage a lieu dans les banques de sang?

17. Ce gaspillage plaît-il à Dieu ou bien en tiendra-t-il l'homme pour responsable, et pourquoi?

interventions chirurgicales délicates, telle que l'opération à cœur ouvert, peuvent s'effectuer sans transfusion sanguine, pour peu que le chirurgien accepte de fournir l'effort nécessaire, de prendre le temps et de faire appel à toute son habileté.

18 La loi que Dieu donna à Noé après le déluge et qui interdisait l'emploi du sang comme d'une nourriture était suivie d'une loi divine condamnant le meurtre. Elle disait: "Si quelqu'un verse le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé; car Dieu a fait l'homme à son image." (Gen. 9 : 4-6). Tout comme la loi de Dieu condamnant le meurtre est certainement encore en vigueur à notre époque, de la même façon l'interdiction d'introduire dans notre corps du sang d'autres créatures est toujours en vigueur au vingtième siècle, et elle doit être respectée pour notre bien. La famille de Noé était dans l'obligation d'enseigner cette loi prohibitive à ses descendants.

19 Dans la Loi que Dieu transmit à la nation d'Israël par l'intermédiaire de Moïse, on trouve les instructions suivantes à propos des sacrifices d'animaux: "Toute graisse appartient à Jéhovah. C'est ici une loi perpétuelle pour vos descendants, en quelque lieu que vous habitiez: vous ne mangerez ni graisse, ni sang." (Lév. 3 : 16, 17, AC). Ainsi, une génération d'Israélites devait apprendre à la génération suivante à s'abstenir du sang. Le père était obligé d'apprendre à ses enfants que manger du sang était contraire à la Loi de Dieu et, en conséquence, il devait s'assurer que ses enfants mineurs n'en mangeaient pas et qu'il en était de même de tous les membres de sa maison, dont il était le maître, le surveillant et le gardien. — Deut. 6 : 6, 7; Ps. 78 : 5, 6.

20 Aujourd'hui, Jéhovah Dieu possède un Israël spirituel, un Israël chrétien (Gal. 6 : 16). Tout comme les Is-

18. La loi divine contre le meurtre étant encore valide, quelle autre loi donnée à Noé est donc toujours en vigueur, et à qui la famille de Noé dut-elle enseigner cette loi?

19. En rapport avec la loi divine interdisant le sang, quelle était l'obligation des Israélites sous la Loi de Moïse vis-à-vis de la génération suivante?

20. Quelle responsabilité semblable repose sur l'Israël chrétien, et que font à ce propos les témoins de Jéhovah de notre époque?

raélites charnels étaient témoins de Jéhovah, de même les Israélites spirituels chrétiens sont ses témoins. Certes, la Loi mosaïque, qui interdisait de manger la graisse, fut abolie lorsque le Christ mourut en sacrifice, mais le concile apostolique chrétien tenu à Jérusalem réaffirma la loi que Dieu donna à Noé et l'appliqua à la véritable congrégation chrétienne. Les pères de famille chrétiens sont, par conséquent, obligés d'apprendre cette loi à leurs enfants mineurs, et de veiller à son application, car d'après la loi divine, le père est à la fois le gardien physique et le gardien spirituel ou religieux de ses enfants qui n'ont pas encore atteint la majorité. Les témoins chrétiens de Jéhovah des temps actuels reconnaissent ce fait et suivent cette ligne de conduite tracée par Dieu. Ils s'efforcent de veiller à ce que leurs enfants ne transgressent ni la loi que Dieu donna à Noé, ni le décret publié par le concile de Jérusalem (Eph. 6 : 4). Avec juste raison, ils essaient de protéger leurs enfants contre la pratique consistant à absorber du sang étranger.

21 Les parents qui sont témoins de Jéhovah ont-ils le droit d'agir de la sorte? Certains médecins, juges et législateurs, faisant fi de la loi de Dieu, de la liberté religieuse et de la conscience chrétienne, répondent par la négative! D'après ces transgresseurs de la loi de Dieu gouvernant les chrétiens, lorsque les témoins de Jéhovah refusent d'accéder à la demande d'un simple humain qui a prescrit une transfusion sanguine à leurs enfants, ils deviennent des parents dangereux et du coup ils perdent le droit de garder leurs enfants, qui sont pourtant chair de leur chair. Ces hommes prétendent que leurs enfants doivent devenir des pupilles de l'Etat politique, même dans les pays où il existe la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

22 Ainsi, certains juges ont fait enlever des enfants à leurs parents chrétiens et les ont confiés à des tuteurs qui étaient partisans des transfusions sanguines. Ces tuteurs sont devenus complices de voies de fait portées sur le corps de ces enfants, puisqu'ils leur ont imposé une trans-

21. Qui conteste aujourd'hui ce droit aux parents chrétiens, et comment prétendent-ils obtenir des droits sur les enfants en cause?

22. Quelle procédure honteuse, bénéficiant de l'approbation de la justice, en est résultée?

fusion sanguine au mépris scandaleux de la loi de Dieu et en dépit des scrupules de conscience des parents chrétiens. Là où l'enfant a survécu à une telle transfusion administrée de force, ces ravisseurs ont tranquillisé leur conscience en prétendant qu'ils ont "sauvé une vie".

AVEZ-VOUS DES DROITS SUR VOTRE PROPRE CORPS?

23 A ce sujet, précisément, une question sérieuse a été soulevée, savoir: "A qui notre corps appartient-il?" Cette question se trouvait en tête d'un éditorial dont le rédacteur protestait contre la transfusion sanguine administrée de force à une femme enceinte, témoin de Jéhovah, par suite d'une ordonnance d'un tribunal. L'article se terminait par ces mots: "Un jour (...) peut-être (...) à l'instar de Beadle chez Dickens, nous aboutirons à la conclusion que très souvent la loi est 'un imbécile, un âne', — et nous ferons quelque chose pour y remédier*."

24 En fait, à qui notre corps appartient-il? Cette question a également été posée par des Israélites circoncis selon la chair, à cause du grand accroissement du nombre d'autopsies pratiquées sur le corps de Juifs décédés en Israël, et cela malgré des protestations répétées. En Israël, "les médecins ont interprété la loi d'une façon imprévue des législateurs" de ce pays†. Finalement, le 7 avril 1967, le Comité américain pour la sauvegarde de la dignité humaine en Israël a publié "Un appel au gouvernement d'Israël: Ne profanez pas les morts!" Au sujet de "La dignité humaine et la tradition juive", l'appel disait (entre autres): "Par déférence pour ces principes sacrés et universellement acceptés et eu égard aux droits sacrés que

* Voyez le *Journal-American* de New York du 20 juin 1964, page 19. Le "Beadle" en question est un personnage d'un roman de l'écrivain anglais Charles Dickens.

† Voyez le *New York Times* du 23 septembre 1966 sous le titre "Divers groupes en Israël s'opposent aux autopsies".

23. Sous ce rapport, quelle question a été soulevée par un rédacteur, et quelle conclusion tira-t-il?

24. A cause de quoi cette même question fut-elle soulevée en Israël, et quel appel les Juifs d'Amérique ont-ils lancé?

possède l'homme de décider lui-même ce que l'on fera de son corps, de nombreux gouvernements dans toutes les parties du monde (y compris celui des Etats-Unis) ont promulgué des lois exigeant le consentement par écrit de la personne décédée ou de son parent le plus proche, avant qu'on ne puisse procéder à une autopsie. Malheureusement en Israël la situation est très différente."

25 Commentant cette situation, considérée comme tragique, l'appel poursuit en ces termes: "Le résultat est que beaucoup de Juifs en Terre Sainte devront refuser d'être hospitalisés pour recevoir le traitement dont ils ont besoin, de peur que leur corps soit mutilé. (...) Ce sont là des questions qui concernent les fermes convictions religieuses des Juifs, — et ces derniers se sont habitués à l'idée de donner leur vie pour leur foi. Mais est-ce inévitable? Est-il nécessaire qu'un homme soit privé d'un traitement à l'hôpital parce qu'on exige de lui un prix que sa conscience ne lui permet pas de payer? *En Israël, la loi actuelle sur l'autopsie constitue une menace non seulement pour les morts mais aussi pour les vivants.* (...) Il semble que certains éléments en Israël sont à ce point obsédés par leur antipathie à l'égard de tout ce qui touche de près ou de loin à la religion, qu'ils n'hésitent pas à fouler aux pieds les droits des morts. (...) Ce qui est en cause n'est pas simplement une question religieuse, mais il s'agit de l'un des droits fondamentaux de l'homme reconnu dans tous les pays civilisés, savoir: que les désirs d'une personne décédée ou de son parent le plus proche, — et non ceux de l'Etat, — déterminent ce que l'on fera de son corps*."

* L'appel se poursuit ainsi: "Nous demandons que chaque individu, que ce soit par conviction religieuse ou par sentiments humanitaires, soit légalement autorisé à exiger qu'aucune autopsie ou dissection ne soit pratiquée sur son corps — ou celui de ses parents — après sa (ou leur) mort (en accordant les mêmes exceptions qu'aux Etats-Unis, savoir, les cas de mort suspecte ou d'épidémies dangereuses)."

Le 4 mai 1967, le *New York Times* publia, à la page 6, un article intitulé "Les rabbins américains en Israël demandent la protection

25. Pour quel motif de conscience des Juifs d'Israël ont-ils refusé d'entrer à l'hôpital pour y être soigné? Et que déclare cet appel concernant le droit de disposer de son corps?

26 Les auteurs de cette protestation contre les méthodes arbitraires pratiquées par certains membres de la profession médicale exprimaient également la crainte que, non seulement des cadavres, mais encore les corps des vivants risquent d'être mutilés par des docteurs présomptueux au nom des progrès scientifiques. La loi divine condamne la mutilation gratuite du corps que Dieu a donné à l'homme (Lév. 19 : 28; 21 : 5; Deut. 14 : 1; I Sam. 31 : 4). Etant donné que nous avons reçu notre corps de Dieu, il nous faut respecter ce principe, et cela d'autant plus que nous avons voué notre vie à Dieu, par Jésus-Christ, et avons symbolisé notre offrande par le baptême d'eau. Ainsi donc, à qui notre corps appartient-il, à nous-mêmes, à Dieu ou à la science moderne? > Rom. 12 : 1.

27 Certains Juifs scandalisés ont lancé l'appel précité pour sauvegarder le corps des morts, mais dans le cas des transfusions sanguines, il s'agit de protéger le corps des vivants. Quand on porte atteinte au corps d'un enfant mineur en lui administrant de force une transfusion par l'entremise d'un tuteur désigné par un tribunal et en passant outre aux protestations que ses parents ont formulées conformément à leurs convictions religieuses et à la constitution du pays, la question sérieuse suivante se pose: A qui appartient le corps de l'enfant, — à l'Etat politique ou à ses parents charnels? D'après la loi de Dieu, la responsabilité de prendre soin des enfants mineurs et de les instruire religieusement incombe aux parents chrétiens. Ces derniers ont le devoir d'élever leurs enfants dans la foi et la pratique du christianisme, et de leur apprendre

---

des Etats-Unis contre les autopsies", cet article étant ainsi daté: "TEL AVIV, Israël, 3 mai."

Voyez également le livre du Dr (Rabbin) Immanuel Jacobovit, intitulé "La morale médicale juive", édition de 1967, pages 97 et 98, qui, sous le sujet "Mutilation", mentionne également le rite de la circoncision et le percement de l'oreille d'un esclave fidèle.

---

26. Quelle justification de l'appel des Juifs trouve-t-on dans la loi de Dieu, et quelle question les chrétiens doivent-ils se poser concernant leur corps?

27. Dans le cas des transfusions de sang imposées à des enfants, quelle sorte de corps est impliqué, est à qui la Parole de Dieu confie-t-elle la responsabilité de prendre soin des enfants mineurs?

que dans ce domaine il faut obéir à Dieu comme chef plutôt qu'aux hommes ou à l'Etat. — Eph. 6 : 4; Tite 1 : 5, 6; comparez Matthieu 2 : 13-21.

COMMENT DIEU UTILISE LE SANG POUR LA VIE ETERNELLE

28 En tant que témoins de Jéhovah, nous annonçons que le monde des hommes sera sauvé par le sang, non par des transfusions sanguines médicales, mais par l'usage que Dieu en fera pour dispenser la vie éternelle. Lorsque le Fils de Dieu, Jésus-Christ, institua le repas du Seigneur, peu de temps avant de verser son sang sur le poteau d'exécution voici dix-neuf siècles, il bénit la coupe de vin et la passa à ses apôtres fidèles, en disant: "Buvez-en tous; car ceci est mon 'sang de l'alliance,' qui doit être versé pour beaucoup pour le pardon des péchés." (Mat. 26 : 27, 28, *NW*, éd. de 1950, note en bas de page). Jésus ne changea pas le vin en sang; et lorsque les apôtres burent cette coupe, ils ne burent pas du sang humain, comme des cannibales. Jésus voulait simplement dire que le vin représentait son sang. En buvant ce vin auquel se rattachait cette signification symbolique, les apôtres montraient comment, par la foi en Christ, ils absorberaient, s'approprieraient et assimileraient les bienfaits de son sang versé. Lorsque Jésus versa son sang, il répandit sa vie humaine en faveur du monde des hommes.

29 Etant donné que la vie est dans le sang, le sang de Jésus représentait une chose de valeur. C'était du sang parfait et sain, car Jésus naquit comme un homme parfait, d'une mère vierge. En versant son sang, en réalité il présentait en sacrifice à Dieu sa vie humaine parfaite en faveur de tous les hommes pécheurs (I Jean 2 : 1, 2). Jéhovah Dieu avait d'abord transféré du ciel sur la terre la vie

28. a) De quelle manière les témoins de Jéhovah annoncent-ils que le monde des hommes sera sauvé par le sang? b) En buvant la coupe lors du repas du Seigneur, que faisaient et que montraient les apôtres?

29, 30. a) Comment et pourquoi Dieu a-t-il permis à son Fils de participer au sang et à la chair? b) Comment, à sa résurrection, Jésus possédait-il toujours la valeur de sa vie humaine?

parfaite de son Fils céleste, pour lui permettre de participer au sang et à la chair et de fournir un sacrifice humain parfait (Gal. 4 : 4; Héb. 2 : 14, 15). Du fait que Jésus mourut comme un homme innocent et fidèle à Dieu, Jéhovah le ressuscita d'entre les morts le troisième jour. Ayant été ressuscité comme un Fils spirituel de Dieu, Jésus possédait toujours la valeur de sa vie humaine offerte en sacrifice. C'est pourquoi nous lisons dans Hébreux 13 : 20:

30 "Le Dieu de paix (...) a ramené des morts le grand berger des brebis avec le sang d'une alliance éternelle, notre Seigneur Jésus."

31 Muni de l'équivalent de son sang humain parfait, c'est-à-dire de la valeur de sa vie humaine, Jésus-Christ remonta au ciel et parut en la présence de Jéhovah Dieu. — Héb. 9 : 24.

32 Là, au ciel, Jésus présenta à Dieu la valeur de sa vie humaine offerte en sacrifice. Il agit ainsi en qualité de Grand Prêtre établi par Dieu, tout comme il est écrit: "Il est entré une fois pour toutes dans le lieu saint, non, pas avec du sang de boucs et de jeunes taureaux, mais avec son propre sang, et nous a obtenu une délivrance éternelle. Si en effet du sang de boucs et de taureaux (...) sanctifient jusqu'à la pureté de la chair, combien plus le sang du Christ, qui par un esprit éternel s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes pour que nous rendions un service sacré au Dieu vivant?" — Héb. 9 : 11-14.

33 Dieu sanctifia spécialement le sang des animaux, en faisant appliquer leur sang sur son autel pour faire la propitiation des péchés de l'ancien Israël. Pareillement, puisque Dieu a accepté le sang sacrificiel que son Fils a versé en tant qu'homme parfait, cela confère au sang humain un caractère sacré tout particulier, en plus du fait

31, 32. a) Par suite, avec quoi Jésus-Christ parut-il au ciel en la présence de Dieu? b) Pourquoi l'action de Jésus en tant que Grand Prêtre de Dieu est-elle plus efficace que celle du grand prêtre en Israël?

33. a) Comment Dieu sanctifiait-il spécialement le sang des animaux en Israël? b) Comment Dieu a-t-il conféré un caractère sacré particulier au sang humain, et que signifie l'emploi de celui-ci par les médecins?

que la vie de l'homme siège dans son sang (Lév. 17 : 11, 12, 14). Pour cette raison, l'emploi de ce liquide vital pour des transfusions médicales sous prétexte de sauver une vie constitue une profanation du sang. Cette pratique fait oublier aux hommes ou les incite à méconnaître le fait que Dieu le Créateur sauvera le monde des hommes par le moyen du sang sacrificiel de son Grand Prêtre parfait et fidèle, Jésus-Christ.

34 Puisque nous connaissons ces vérités bibliques vitales, nous sommes dans l'obligation de tenir pour sacré le sang des hommes ainsi que celui des animaux. Du sang humain transfusé ne pourra jamais nous procurer une vie parfaite et éternelle sur la terre transformée en paradis. Même les rapports médicaux prouvent qu'une transfusion sanguine peut provoquer notre mort ou celle de nos enfants mineurs. Aussi le chrétien obéissant, qui espère obtenir le salut éternel en tant qu'homme parfait dans un paradis terrestre sous le Royaume de Dieu, mettra-t-il sa confiance dans le sang versé de Jésus-Christ, administré de la manière sacrée que Dieu lui-même a ordonnée.

34. Dans quelle obligation nous place la connaissance de ces vérités et vers quoi se tournera le chrétien qui espère trouver la perfection dans le paradis terrestre?

AMBASSADEURS DE L'ANTIQUITÉ

AU COURS de la période de l'histoire biblique, les ambassadeurs d'un roi étaient des personnes d'un rang élevé dont la fonction était profondément respectée. Comme les ambassadeurs de notre époque, ils transmettaient d'importants messages de leur roi aux chefs des autres gouvernements. Bien que se trouvant sur le territoire d'une autre nation, ils recevaient un passeport, comme c'est le cas des ambassadeurs actuels. Mais là prend fin la similitude.

A la différence des ambassadeurs des temps modernes, ils ne résidaient pas dans une capitale étrangère et n'entretenaient pas un personnel nombreux composé de secré-

taires, de conseillers, d'employés de bureau, etc. Leur seule mission consistait à transmettre des messages de leur roi aux autres souverains. Ils n'avaient pas le droit de conduire des négociations ni de prendre des décisions pour leur roi. Quand ils délivraient un message de leur souverain et que la réponse n'était pas celle attendue, ils devaient retourner dans leur pays pour recevoir d'autres instructions. Cette règle comportait toutefois une exception: parfois le roi, prévoyant la réponse, leur donnait d'avance des instructions sur la façon de se comporter. De toute évidence les ambassadeurs envoyés par les Gabaonites à Josué avaient reçu des instructions préalables pour conclure un traité avec les Israélites. — Josué 9 : 3-15.

Les mauvais traitements subis par un ambassadeur pouvaient déclencher une guerre. C'est ce qui s'est produit à l'époque du roi David. Celui-ci avait envoyé ses ambassadeurs aux Ammonites avec la mission pacifique de leur transmettre ses condoléances à l'occasion de la mort de leur roi. Les fils d'Ammon, s'étant mépris sur ses intentions, avaient outragé ses ambassadeurs en leur faisant raser la moitié de la barbe et couper leurs habits par le milieu jusqu'en haut des cuisses. C'était violer les conventions généralement admises selon lesquelles on devait respecter la personne de l'ambassadeur et veiller à sa sécurité. Une guerre s'ensuivit, et le peuple d'Ammon fut battu. — II Sam. 10 : 2-19.

LEUR UTILITE LORS DE LA MENACE D'UNE GUERRE

Contrairement à la coutume établie de nos jours et selon laquelle les ambassadeurs sont rappelés lorsque les relations diplomatiques avec un pays sont rompues, dans les temps bibliques, les peuples s'envoyaient des ambassadeurs pendant les périodes de tension afin d'essayer de rétablir des relations pacifiques. Quand une guerre menaçait, on dépêchait donc des ambassadeurs. Jésus-Christ prit cette coutume comme exemple pour illustrer son enseignement: "Quel roi, marchant à la rencontre d'un autre roi en guerre, ne s'assoit pas d'abord et ne prend conseil pour voir s'il est capable avec dix mille soldats

de tenir tête à celui qui vient contre lui avec vingt mille? Si en fait il ne peut le faire, alors, quand l'autre est encore loin, il envoie une ambassade pour demander la paix." — Luc. 14 : 31, 32.

On trouve un exemple du rôle joué par les ambassadeurs lorsqu'on voulait empêcher la guerre, dans le récit historique relatif à Jephthé, qui était juge en Israël. Il dépêcha des ambassadeurs vers le roi des Ammonites afin d'essayer de trancher un litige sur les droits territoriaux. Le récit nous dit ceci: "Le roi des fils d'Ammon n'écouta point les paroles que Jephthé lui fit dire." (Juges 11 : 28). Dans la guerre qui s'ensuivit, Jéhovah donna la victoire à Jephthé.

Quand ils étaient dans le désert, les Israélites se servirent d'ambassadeurs pour essayer d'obtenir des Edomites la permission de passer sur leur territoire. Ils se présentèrent au roi d'Edom et lui dirent entre autres: "Laisse-nous passer par ton pays; nous ne traverserons ni les champs, ni les vignes, et nous ne boirons pas l'eau des puits; nous suivrons la route royale, sans nous détourner à droite ou à gauche, jusqu'à ce que nous ayons franchi ton territoire." (Nomb. 20 : 17). Bien que les Edomites aient rejeté cette requête et refusé le passage aux Israélites, et qu'ils aient même envoyé des soldats pour les empêcher de passer, rien n'indique qu'ils aient fait du mal aux ambassadeurs. Ces derniers rapportèrent le refus des Edomites à Moïse qui fit contourner le territoire d'Edom par les Israélites.

Les ambassadeurs avaient aussi pour mission de transmettre des défis et des déclarations de guerre. Ainsi, Amatsia, roi de Juda, envoya des ambassadeurs à Joas, roi d'Israël, pour le défier au combat (II Rois 14 : 8). Rabschaké fut l'un des ambassadeurs mandatés par le roi Sanchérib d'Assyrie pour déclarer la guerre au roi Ezéchias de Jérusalem. A la cour royale d'Assyrie, "Rabschaké" était un titre qui signifiait "chef des échansons". Ce fut en qualité de messager ou ambassadeur personnel que cet éminent fonctionnaire fut envoyé par le roi d'Assyrie au roi Ezéchias. En dépit des fanfaronnades de leur ambassadeur, les Assyriens ne purent s'emparer de la ville de

Jérusalem, parce que Dieu combattit pour son peuple, tuant en une nuit 185 000 soldats assyriens. — II Rois 18 : 19; 19 : 35.

AMBASSADEURS CHRETIENS

Dans les Ecritures grecques chrétiennes, le terme "ambassadeur" est employé dans un sens figuré à propos des disciples oints du Christ. Le Christ ayant été établi ambassadeur du Royaume de Dieu, ses disciples qui proclament aux nations son message relatif au Royaume sont appelés des ambassadeurs. A la différence des ambassadeurs officiels qui étaient envoyés par des rois, ils ne s'adressent pas spécialement aux chefs de gouvernement. Leur message est un message de réconciliation pour tous les hommes, afin que ceux-ci renouent de bonnes relations avec le Roi céleste, Jéhovah Dieu, par l'intermédiaire de son Fils Jésus-Christ.

Parlant des disciples oints du Christ, Paul, un apôtre de Jésus, déclara: "Nous sommes donc des ambassadeurs remplaçant Christ, comme si Dieu suppliait par nous. Comme remplaçants de Christ, nous supplions: 'Devenez réconciliés avec Dieu.'" (II Cor. 5 : 20). Ceux qui répondent à leur supplication en faisant la paix avec Dieu par l'entremise de son Fils royal, éviteront de se trouver en conflit avec Dieu et Jésus-Christ lors de la proche bataille du grand jour de Dieu le Tout-Puissant (Rév. 16 : 14, 16). De cette manière, les disciples oints du Christ s'acquittent de leur rôle d'ambassadeurs du Roi, Jéhovah Dieu.

COURRIER BIBLIQUE

● Quelles sont les conditions que doit remplir celui qui est proposé comme serviteur à l'étude de livre de la congrégation?

La Bible indique ces conditions requises. Chaque fois que les membres du comité de la congrégation proposent un frère comme serviteur, ils doivent ouvrir la Bible et examiner ce frère à la lumiè-

re de ce que disent les Ecritures. Les versets 1 à 7 du chapitre 3 de I Timothée parlent du surveillant; puis, à partir du verset 8, il est question des "serviteurs ministériels", les serviteurs aux études de livre de la congrégation inclus.

Remarquez ce que déclare ce passage: "Les serviteurs ministériels doivent également être sérieux, non doubles dans leur langage, ni adonnés à beaucoup de vin, ni avides d'un gain déshonnête, gardant le saint secret de la foi avec une conscience pure." Si, comme le dit Paul, le frère est "sérieux" et 'garde le saint secret de la foi avec une conscience pure', il s'occupera consciencieusement de son service et sera un bon exemple de spiritualité. Ce point est important, parce que c'est au serviteur à l'étude de livre qu'incombe la responsabilité de favoriser l'édification de la spiritualité de chacun des membres du groupe qui lui a été confié.

Au verset 10, Paul continue en disant: "De plus, que ceux-ci soient d'abord éprouvés quant à l'aptitude, puis qu'ils servent comme ministres, lorsqu'ils ne sont pas sous le coup d'accusations." Il n'est pas sage de se hâter de recommander quelqu'un au sujet duquel il subsiste un doute. Il faut d'abord qu'il soit 'éprouvé quant à l'aptitude'; avant de le nommer, laissez-le démontrer que toutes ses décisions sont fermement basées sur les Ecritures. S'il n'est pas certain que son travail profane soit un bon exemple pour les autres ou si, sous certains rapports, sa situation soulève des questions, il n'est pas nécessaire alors d'écrire à la Société pour lui demander s'il est possible de recommander ce frère pour un service. Suivez donc le conseil de la Bible, à savoir que ce frère ne doit pas être "sous le coup d'accusations". S'il n'en est pas ainsi, il ne doit pas être recommandé pour paître les brebis de Dieu.

Le verset suivant dit: "Les femmes doivent également être sérieuses, non calomniatrices, modérées dans les habitudes, fidèles en toutes choses." Cela ne veut pas dire que les femmes chrétiennes seraient des serviteurs ministériels nommés, puisque le verset 12 dit que les serviteurs ministériels sont des maris. Ce commentaire du verset 11 a donc simplement pour but de montrer que les sœurs, bien que n'étant pas des serviteurs nommés dans la congrégation, doivent s'efforcer de suivre ces excellents principes bibliques. Bien qu'elles ne soient pas nommées serviteurs ministériels, il peut leur être demandé de remplacer un frère à un service en attendant que la congrégation dispose d'un frère remplissant les conditions requises.

Ensuite les versets 12 et 13 déclarent: "Que les serviteurs ministériels soient maris d'une seule femme, présidant d'une excellente manière sur leurs enfants et leur propre maison. Car les hommes qui servent d'une excellente manière s'acquièrent un excellent

rang et beaucoup de franc-parler dans la foi relativement à Christ Jésus."

Ainsi, ces serviteurs ministériels doivent avoir des principes élevés. Lorsque le comité de la congrégation s'apprête à recommander un frère pour un service, il ne se bornera pas à consulter sa fiche de proclamateur et à avoir une brève et simple conversation à propos de ce frère. C'est la Parole de Dieu qui doit éclairer son sentier. Certes, il est bien de veiller à ce que les études de livre de la congrégation ne soient pas trop importantes pour ce qui est du nombre des assistants. Mais ce n'est pas là la question la plus importante à considérer pour envisager la formation d'un nouveau rendez-vous de service. Ce qui est beaucoup plus important, c'est d'avoir la certitude qu'un frère spirituellement qualifié pourra s'occuper de cette nouvelle étude de livre. Il se peut que pendant un temps le nombre des assistants soit supérieur à celui que nous souhaitons, mais ce temps peut être mis à profit pour former ceux qui présentent de bonnes possibilités, en attendant qu'ils remplissent les conditions requises par la Bible. Bien qu'il y ait de nombreux facteurs à considérer dans l'organisation des études de livre de la congrégation, ce que dit la Bible sur les conditions requises des serviteurs l'emportera toujours sur les autres considérations.

● Selon la *New World Translation of the Holy Scriptures,* Habacuc 1 : 12 dit entre autres: "O mon Dieu, mon Saint, tu ne meurs pas." Dans d'autres versions, il est écrit: "Nous ne mourrons pas." (*Sg, Da.*) Comment expliquer cette différence?

Au cours de leur travail de copie des manuscrits bibliques, les anciens scribes juifs, ou *sôpherim,* s'efforçaient d'être scrupuleusement exacts. Mais plus tard, ces copistes prirent certaines libertés. C'est ainsi qu'ils introduisirent dix-huit variantes dans le texte hébreu des Ecritures. Ces changements étaient de fausses corrections. Toutefois, les massorètes, scribes qui succédèrent aux *sôpherim,* notèrent les modifications apportées par ces derniers dans les marges du texte hébreu. Ces remarques sont connues sous le nom de Massore. L'une des dix-huit émendations faites par les *sôpherim,* ou *tiqqunei sôpherim,* se trouve dans Habacuc 1 : 12.

Certaines traductions, telle la version *Segond,* rendent Habacuc 1 : 12 selon le texte massorétique, avec la variante introduite par les *sôpherim.* Ce passage se lit donc ainsi: "Nous ne mourrons pas." Mais le comité de rédaction de la Traduction du monde nouveau a consciencieusement remis la leçon originale qui dit, à l'adresse de Jéhovah: "Tu ne meurs pas." Cette traduction s'accorde en outre avec le reste de ce passage biblique.

Dans la version *Segond,* Habacuc 1 : 12 se lit ainsi: "N'es-tu pas de toute éternité, Eternel, mon Dieu, mon Saint? Nous ne mourrons pas! O Eternel, tu as établi ce peuple pour exercer tes jugements;

ô mon rocher, tu l'as suscité pour infliger tes châtiments." Ce texte faisant plusieurs fois allusion à Dieu, les mots "nous ne mourrons pas" se rapportant au peuple ne semblent donc pas s'accorder avec le reste du passage. Par contre, la leçon donnée par la *New World Translation* ne pose aucun problème. Elle présente un parallélisme dans les phrases, et nous lisons: "N'es-tu pas dès les temps lointains, ô Jéhovah? O mon Dieu, mon Saint, *tu ne meurs pas.* O Jéhovah, pour un jugement tu l'as établi; et, ô Rocher, pour la réprimande tu l'as fondé."

D'autres traductions récentes s'accordent avec la *New World Translation* pour rendre Habacuc 1 : 12. Par exemple, la *Bible de Dhorme* dit: "Tu ne meurs pas, Iahvé." La version de *Jérusalem* rend ce passage comme suit: "Dès les temps lointains n'es-tu pas Yahvé, mon Dieu, mon Saint? Toi qui ne peut mourir!"

L'érudit C. D. Ginsburg fit à propos d'Habacuc 1 : 12 les importantes remarques suivantes: "D'après tous les anciens documents il est net qu'il s'agit là du texte corrigé par les sôpherim et que la leçon originale fut celle-ci: 'N'es-tu pas d'éternité? O mon Seigneur, mon Dieu, mon Saint, tu ne meurs pas.' Le parallélisme montre clairement que c'est là la traduction correcte. Dans les deux membres de phrase, les paroles s'adressant au Seigneur, qui est décrit, dans le premier, comme étant de toute éternité, et dans le second, comme ne mourant jamais ou existant éternellement. Par conséquent, l'introduction d'un nouveau sujet au pluriel avec l'affirmation '*nous* ne mourrons pas', attribuant ainsi au peuple l'immortalité, s'oppose à la portée du passage (...). Il ne faut pas chercher longtemps pour trouver l'explication de cette modification du texte. On jugeait choquant d'affirmer à propos du Seigneur: 'Tu ne meurs pas.' C'est pourquoi on écrivit à la place: '*Nous* ne mourrons pas.' " — *Introduction to the Massoretico-Critical Edition of the Hebrew Bible*, 1897, p. 358.

De toute évidence, si les *sôpherim* juifs firent une correction dans Habacuc 1 : 12, c'est qu'ils jugeaient blasphématoire d'associer d'une manière quelconque à Dieu l'idée de mortalité. Pourtant le fait de dire: "Tu ne meurs pas" en s'adressant à Jéhovah Dieu, n'a rien d'irrévérencieux. En réalité, ces mots portent un coup à la position de ceux qui, à notre époque, affirment que Dieu est mort, et ils s'harmonisent avec le psaume inspiré de Moïse où, à propos de Jéhovah, il est dit: "D'éternité en éternité tu es Dieu." — Ps. 90 : 1, 2.

● Qui était le père de Schélach mentionné dans la Bible? Kaïnan ou Arpacschad?

De toute évidence, Arpacschad était le père de Schélach. Toutefois, la question ci-dessus a été soulevée à cause de la contradiction

1510 Protestant
Protestant

apparente existant entre certains textes bibliques. Ainsi, selon le texte massorétique hébreu, Genèse 10 : 24 et I Chroniques 1 : 18 indiquent qu'Arpacschad était le père de Schélach. D'autre part, selon Luc (3 : 35, 36), qui donne la généalogie de Jésus par sa mère Marie, Schélach était "le fils de Kaïnan, le fils d'Arphaxad [Arpacschad]".

En considérant cette question, il est intéressant de noter que le nom Kaïnan n'apparaît pas dans les manuscrits hébreux des Ecritures hébraïques encore existants, et qu'il ne se trouve dans aucune des anciennes versions ni dans les targums.

Beaucoup pensent que le nom Kaïnan ne devait pas se trouver dans le texte original de l'Evangile selon Luc. Il est à remarquer que, dans les *Ecritures grecques chrétiennes — Traduction du monde nouveau*, édition anglaise de 1950, une note en bas de page se rapportant à Luc 3 : 36 indique que l'expression "le fils de Kaïnan" est omise dans le codex Cantabrigiensis, lequel date du sixième siècle de notre ère. Cette omission est en harmonie avec le texte massorétique de Genèse 10 : 24; 11 : 12 et I Chroniques 1 : 18. Toutefois, il est reconnu que le nom Kaïnan pourrait être une déformation du mot "chaldéen". Il est donc possible qu'autrefois, le texte grec de Luc 3 : 36 se lisait ainsi: "Le fils du chaldéen Arphaxad."

Le fait que les noms Arpacschad et Kaïnan pourraient désigner la même personne est mise en évidence dans le livre *'Choses dans lesquelles il est impossible à Dieu de mentir'*. Aux pages 112 et 113 de cet ouvrage, nous trouvons un tableau intitulé "La lignée ancestrale du Fils de Dieu en tant que Postérité de la 'Femme de Dieu' ". Dans celui-ci, le nom Arpacschad est suivi du nom Kaïnan entre parenthèses.

Etant donné la longueur des sujets d'étude, le *Bulletin* ne comprend pas d'articles traitant de Babylone.

PROGRAMME D'ETUDE

16 juin: pages 2 (§ 1) à 14 (§ 26)
23 juin: pages 14 (§ 27) à 28 (§ 21)
30 juin: pages 28 (§ 1) à 38 (§ 22)
7 juillet: pages 38 (§ 23) à 47 (§ 11)
14 juillet: pages 47 (§ 12) à 57 (§ 34)

Achevé d'imprimer le 25 mars 1968
par l'imprimerie des TEMOINS DE JEHOVAH
81, rue du Point du Jour, 92 - Boulogne-Billancourt (Hts de Seine).